

INTERSECTIONS PART. 3

Auteur : Yphirendi

E-mail : yphirendi@infonie.fr

Genre : tourisme, légendes arthuriennes, et autres réjouissances.

Saison : saison 10 à ma sauce. J'ai utilisé quelques spoilers ici ou là, mais en lisant cette fic, vous ne risquez pas de savoir ce qui va se passer réellement dans la saison 10. J'ai surtout extrapolé à partir de la 9.

Rating : NC17, à n'en pas douter (p'tite pièce, svp, pour que l'auteur puisse racheter un clavier !!)

Date d'écriture : 10 juin 2006

Résumé : Suite de la seconde partie. L'arrivée de Morgane La Fay au SGC a fait rebondir l'intrigue vers des horizons non prévus. Après s'être rendu sur un monde jaffa, victime des Oris, SG-1 remporte une nouvelle victoire contre un Prêcheur, grâce à l'intervention de Morgane La Fay. Mais à l'issue de cette mission, le général O'Neill disparaît et l'état-major le considère même comme déserteur. Ses amis, cependant, ne renoncent pas et suivent sa piste jusqu'à un temple de Pallas Athénée, sur une planète lointaine. O'Neill leur explique alors la raison de son départ et comment il pourra ainsi les aider à trouver le Val Sans Retour. L'équipe de SG-1 espère enfin y découvrir l'arme absolue de Merlin.

Disclaimers : pas à moi, blablabla, je m'amuse juste avec, promis, je les rendrai... pfff... c'est pas faute d'aimer jouer avec...

Notes : Que voulez-vous. On me laisse faire mumuse avec ce que je préfère : un mélange de mythologies antiques et de légendes arthuriennes. Mais je ne pensais pas faire un tel pavé. Au départ, la fic devait compter... une vingtaine de pages. Et voilà qu'on a dépassé les 40 ! Mais quelque part, c'est la faute à une lectrice (Hélios, elle se reconnaîtra) et à ses quelques remarques sur la première partie. Elles m'ont poussée à torturer un peu plus les persos (moi, sadique ??? non, du tout !)

Paimpont¹, Bretagne, France.

Mme Le Cornec pensait avoir tout vu, en matière de touristes. Des stressés, des huruberlus, des jeunes en vadrouille, des amateurs de bigorneaux, des chercheurs de trésor, des randonneurs, des Hollandais, des Allemands, des Anglais, des Américains (pas beaucoup, tout de même, par rapport aux précédents.) Ceux-là assuraient faire partie de la dernière catégorie. Sauf que la grande rousse parlait un français impeccable, sans cet accent à couper au couteau qui la faisait toujours sourire. Il y avait aussi ce grand Noir, impressionnant, avec un bob ridicule sur la tête. Elle se sentait minuscule à côté. Soit, les autres n'étaient pas des nains non plus. Elle jeta un regard critique sur la femme aux cheveux noirs qui sautillait sur place et demandait (d'après ce que Mme Le Cornec comprenait dans son anglais assez limité) à voir la mer. Son compagnon à lunettes lui fit signe de se taire, puis décocha à la Bretonne un sourire charmeur et plein d'excuses.

« Comme je vous le disais, il nous reste 3 chambres, avec lits jumeaux, et une avec un lit 140, » répondit-elle enfin à la grande rousse. Celle-ci se tourna vers le reste de la troupe et traduisit la réponse. Mme Le Cornec crut entendre une protestation, de la part

¹ Le village existe et se trouve effectivement dans la forêt de Brocéliande. Toutefois, pour des raisons scénaristiques et parce que je n'ai pas pu encore le visiter (j'espère que ça viendra), j'ai dû changer quelques détails. Les lieux géographiques, toutefois, devraient être à peu près exacts. Le nom de l'hôtel, lui, est totalement inventé. Idem pour celui de la maîtresse des lieux.

de la sauterelle, mais tous les autres hochèrent la tête. De toutes façons, ils n'avaient guère le choix. À cette période de l'année (on était fin juin), la plupart des hôtels étaient complets. Leur chance, c'était qu'un groupe de touristes japonais venait d'annuler leurs réservations.

« Très bien, je mets à quel nom ? » demanda-t-elle. La rousse se tourna alors vers le grand gars sexy qui n'arrêtait pas de taquiner la jolie blonde. Il s'avança vers le comptoir et remplit le formulaire selon les indications de leur interprète. Mme Le Cornec jeta un coup d'œil au passage. Nom : O'Neill. Prénom : Jonathan. Profession : militaire.² Ah ! tant mieux, elle espérait un gars carré qui ne lui rendrait pas une chambre comme les autres cow-boys de la 6 : ils lui avaient retourné les matelas pour cacher les taches de bière. Le grand gars lui adressa un sourire séducteur avant de reculer.

« Vous devez payer une partie maintenant et une autre plus tard, » indiqua la patronne de l'Étape de Brocéliande. Le militaire fit semblant de fouiller ses poches, puis se tourna vers son ami qui portait des lunettes, lequel vint régler par American Express. Il se fit charrier par un autre type, resté jusqu'à présent assez discret à côté de l'armoire à glace avec le bob.

« Je vais vous montrer vos chambres. *This way,*³ » ajouta-t-elle en anglais, ce qui lui valut un sourire amusé de la jolie blonde. Oui, d'accord, son accent laissait à désirer. Elle ne s'en formalisa pas plus que ça et joua les guides. Elle était assez fière de son établissement. Elle donna à la sauterelle la clef de la première chambre qu'elle partagerait apparemment avec la rousse. C'était la chambre bleue, une de ses préférées, avec ses lits en bois massif et son papier peint représentant des paysages bretons. Elle ouvrit ensuite la porte devant le grand Noir qui lui céda le passage avec une galanterie amusante. Mme Le Cornec le regarda s'installer, lui et le discret qui lança un peu rudement son sac en toile sur un des lits jumeaux. Le grand sexy suivit son compagnon à lunettes (plutôt séduisant lui aussi, elle devait le reconnaître) dans la chambre 7, qui avait vue sur la forêt. Ils commencèrent à jacasser en anglais, sans doute pour savoir qui aurait le lit près de la fenêtre. Puis elle mena la jolie blonde jusqu'à la dernière chambre.

« *It's really nice,* » commenta sa cliente, en découvrant le décor qui se cachait derrière la porte boisée. La patronne hocha la tête. Elle aurait voulu expliquer qu'elle avait brodé elle-même le couvre-lit blanc, mais elle ne se voyait pas entamer une longue explication dans la langue de Shakespeare. Elle maîtrisait juste les fondamentaux.

« *Breakfast is at 7:00 to 9:00 in the morning.* »

Puis elle laissa la jeune femme ouvrir ses bagages et redescendit au rez-de-chaussée, non sans jeter un coup d'œil au passage. La porte du grand sexy était ouverte et il regardait par la fenêtre. Elle l'aimait bien celui-là, sans savoir pourquoi. Apparemment, c'était lui qui avait gagné la place de choix.

« Rappelez-moi pourquoi on est ici ? » demanda O'Neill en s'installant dans un des fauteuils de la "chambre des filles.".

« Les Oris pourront facilement détecter notre vaisseau, » répéta patiemment Morgane. « Cela leur sera en revanche plus difficile de nous repérer au milieu de la population. »

« Ils ont pas des capteurs, pour ça aussi ? »

² Je me suis dit que le réseau Échelon ne pourrait pas surveiller le remplissage de formulaire papier et que Jack pouvait donc bien donner son nom. Rassurez-moi... Vous savez c'est quoi, Echelon ?

³ J'ai choisi d'insérer quelques phrases en anglais, mais pas de les traduire systématiquement. Cela ne devrait pas gêner la lecture, puisque leur sens apparaît dans la suite du dialogue ou du récit, en fonction des réactions des personnages. J'espère juste ne pas faire d'erreurs (sauf quand c'est un Français qui parle anglais, c'est parfois voulu)

« Ils ne sont pas omniscients, contrairement à ce que vous croyez. Surtout dans cette partie de la galaxie. »

« Alors ce seront vos potes qui nous retrouveront. Au moins, dans le vaisseau, on peut se défendre, » rétorqua Mitchell qui ouvrait toutes les portes des meubles. « Vous avez vu cette armoire ! On pourrait se coucher dedans ! »

« Moi je trouve cette idée plutôt sympa, » se manifesta Vala qui se regardait dans un miroir et remontait ses cheveux comme pour se faire un chignon.

« Cette *Madame Le Cornec*, » dit Daniel en français me plaît beaucoup.

« Oui, j'avais remarqué votre numéro avec elle, » le taquina aussitôt O'Neill.

« Je vais aller lui dire deux mots ! » s'exclama Vala que Jackson intercepta aussitôt.

« Elle pourrait être ma mère, » jura-t-il. Teal'c lança alors :

« Je crois que c'est plutôt O'Neill qui plaît à cette honorable femme. »

Aussitôt, l'intéressé leva les mains, avec un regard pour Sam.

« C'est mon charme naturel, que voulez-vous que j'y fasse ? »

Morgane observait tout ce petit monde, les bras croisés, l'air indéfinissable. Elle pouvait bien leur accorder cette récréation. Ils s'étaient beaucoup démenés avant d'arriver jusqu'ici. Déjà, retrouver le dernier cristal n'avait pas été une mince affaire. Ensuite, Teal'c avait dû convaincre les siens de lui céder un vaisseau, alors que les Jaffas en auraient besoin pour se défendre. Puis, trois jours de voyage pour regagner la Terre, passage par les appartements des uns et des autres afin de téléporter via les anneaux de transport, le matériel dont ils pensaient avoir besoin (le mode furtif n'avait pas évité quelques incidents, au contraire, les voisins de Jackson avaient dû s'étonner de voir une bande de moineaux faire un brusque crochet pour éviter l'appareil et deux relais de téléphone se plier en deux à cause d'une manœuvre un peu brusque de Teal'c pour repartir). Enfin, ils avaient atterri dans un endroit aussi isolé que possible, ce qui n'avait rien d'évident. La forêt de Brocéliande se trouvait à quelques kilomètres de Rennes, une assez grande ville française (du moins à l'échelle du pays) et Morgane avait craint pendant un temps que le massif forestier n'ait totalement disparu. La topographie avait énormément changé et ce qui n'arrangeait rien, c'était que ce qu'elle cherchait était caché très profond dans le sol. Ils devraient crapahuter avant de mettre la main dessus. Mais après tout, si cela pouvait offrir un répit supplémentaire à ces humains... Quelques jours, ce n'était pas tant demandé.

« Pourquoi vous avez choisi un endroit aussi isolé ! » se lamentait Vala. « Y a rien ici, pour faire la fête. »

« On peut visiter. Ça semble joli. On a vu une abbaye, tout à l'heure, » rappela l'archéologue. Mais son programme ne semblait pas beaucoup plaire à la voleuse. « C'est un peu trop tard pour faire les boutiques, » ajouta-t-il avec un faux air contrit.

« Moi je vais faire un tour, » annonça O'Neill. « J'ai besoin de me dégourdir les jambes. Qui m'aime me suive. » Il se leva et se dirigea vers la porte. Personne ne bougea. « Eh ! bien, ça fait plaisir ! » grogna-t-il, mais une fois dans le couloir, il fut rejoint par Carter. « Ils vous ont poussée dehors ? » plaisanta-t-il.

« Non, mon... Jack, » répondit gauchement la jeune femme, ce qui lui valut un sourire. « J'ai envie de marcher, moi aussi. »

Elle s'avança à sa hauteur. O'Neill lui prit alors la main et ils descendirent tous les deux les escaliers. Mme Le Cornec les vit bondir dehors comme s'ils avaient le diable aux trousses. *Ces deux-là*, pensa-t-elle en portant la panière de fruits jusqu'à la salle à manger, *ils sont ensemble, pas de doute.*

« Louis ! » cria-t-elle en revenant vers la cuisine. « Pourquoi tu n'as pas mis de couverts à la table 5 ? »

Elle entendit encore dévaler les escaliers à toute vitesse. Cette fois-ci, c'était la sauteuse, courcée par l'escogriffe à lunettes... sans ses lunettes.

« *Vala, come back ! I was kidding !* »

Ces hôtes ne seraient pas de tout repos, apparemment, jugea la patronne de l'Étape de Brocéliande en prenant une pile d'assiettes.

Henri, retraité de la fonction publique, attendait depuis une heure sur les berges de l'étang de son village natal... que ça morde. Mais rien. Pas une bulle à la surface, ni un saut de carpe, ni un tressautement annonciateur. Henri secoua légèrement sa canne à pêche, espérant qu'agiter un peu l'hameçon suffirait. Il entendit alors un léger craquement et se retourna pour découvrir deux touristes qui cheminaient le long de l'étang. Il y avait un grand gaillard, habillé avec une chemise grise à manches courtes et un pantalon noir en compagnie d'une superbe femme blonde en jupe et chemisier bleu clair qui faisait ressortir son teint. Henri en fut tout de suite frappé, car sa seconde passion était la photographie, et il adorait toujours tirer le portrait des jolies femmes. Celle-ci lui adressa un hochement de tête, comme son compagnon, qui parut intéressé par son attirail de pêche et surtout ses appâts. D'un regard, il demanda à Henri s'il pouvait les examiner. Ce dernier, assez fier de ses mouches, hocha la tête. Il apprécia la délicatesse avec laquelle le touriste, prit les appâts un par un pour les considérer en silence, les faire jouer dans la lumière. La femme le regardait avec amusement.

« *Nice,* » finit par dire le grand gaillard et à l'accent, Henri comprit qu'il devait être Américain. Et il semblait lui faire un compliment. « *The fish aren't biting, are they ?* » ajouta le touriste avec un geste de la main, comme s'il tenait une canne invisible et Henri secoua la tête. « *Aah... Too bad. Good luck,* » le salua-t-il avant de s'éloigner. Sa compagne s'attarda un moment, puis courut pour le rejoindre. Ils poursuivirent leur chemin, choisissant de s'arrêter au pied des chênes qui bordaient l'étang. De temps en temps, Henri jetait un coup d'œil dans leur direction. Il vit d'abord le grand gaillard s'asseoir, un brin d'herbe à la bouche. La femme, elle, sembla hésiter, jusqu'à ce qu'il la prenne par la main pour la faire s'installer entre ses jambes. Un sourire éclaira le visage un peu usé du pêcheur. Des amoureux !

Jack cala son menton au creux de l'épaule de Sam, lui chatouillant la joue avec le brin d'herbe qu'il mâchouillait. Il la sentit peu à peu se détendre et prit l'initiative de l'emprisonner dans ses bras. Son regard courut sur la surface miroitante de l'étang. L'après-midi touchait à sa fin et des odeurs de crépuscule commençaient à remonter de la terre gorgée de chaleur.

« On n'est pas bien comme ça ? » demanda-t-il à Carter qui se contenta de hocher la tête. « Quelque chose ne va pas, Sam ? On ne vous a pas entendue beaucoup, ces derniers jours, » fit-il remarquer.

« Pour tout vous dire, je réfléchissais. »

« À la théorie des quarks ? »

Le visage de la jeune femme se renfrogna.

« À l'issue de cette aventure. Je trouve que les Anciens ne se démènent pas beaucoup pour nous arrêter. Si cette arme peut les détruire autant que les Oris... »

« On s'arrangera pour ne pas la pointer dans leur direction. D'accord, je leur dois les deux plus grosses migraines de ma vie, mais je ne veux pas les atomiser pour autant. Ils l'ont peut-être compris. Vous devenez forte à ce petit jeu, » ajouta-t-il au bout d'un moment. Sam sursauta.

« Lequel ? » joua-t-elle les innocentes.

« Biaiser. Autre chose vous tracasse, Carter, je le sens bien. Vous ne m'avez pas cru, quand je vous ai dit que je ne regrettais pas ce qui s'était passé dans le temple. »

La jeune femme garda le silence. Ses pensées la ramenèrent quelques heures en arrière. Elle avait eu une petite discussion avec Morgane, à propos de sa potion. Et l'Ancienne avait fini par lui avouer la vérité.

« Vous aviez besoin d'un prétexte, alors j'ai inventé cette histoire de filtre d'amour. »

« D'un prétexte ! » s'était emportée Carter.

« Ces filtres n'ont jamais fonctionné. Ils donnaient surtout une bonne raison à ceux qui les buvaient de franchir le pas. Ma race est très puissante, mais croyez-moi, elle n'a pas trouvé le moyen de fabriquer l'amour. Ça aurait été une arme incontrôlable, qui peut aussi se transformer en haine. Sur la Voie Lumineuse, nous prônons la compassion, mais pas l'attachement, surtout pas physique. Il est jugé par certains comme avilissant. »

« Donc, le général et moi... »

« Avez fait l'amour en pleine possession de vos moyens, sans être influencés par une quelconque drogue, » avait poursuivi Morgane. « Pourquoi, ça vous étonne ? »

Et elle avait planté là une Sam sidérée qui n'avait rien trouvé à lui répondre.

« Très bien, je n'insisterai pas, » fit O'Neill devant son silence obstiné. Elle crut qu'il allait s'écarter d'elle et le retint par le bras.

« On pourrait juste rester comme ça, sans parler ? » demanda la jeune femme.

« Le taciturne, d'habitude, c'est Teal'c, mais... pas de problème, pour moi, Carter, » répondit Jack en reprenant sa position initiale. « Pas de problème du tout. »

Vala sirotait son diabolo menthe à la terrasse de leur hôtel et semblait fixer le vide.

« Le ciel est particulier, sur votre planète, » finit-elle par lâcher à un Daniel qui commençait à piquer du nez.

« Ah ? » releva celui-ci. « Pourtant, j'en ai vu des jaunes, des verts, des oranges. Le bleu, c'est encore ce qu'il y a de plus classique. »

« Oui, mais c'est un bleu spécial, » insista la voleuse. Jackson remonta ses lunettes sur son nez et fit un tour d'horizon.

« C'est vrai, il y a un peu de pollution, là-bas, » désigna-t-il ce qui devait être la direction de Rennes.

« Ça doit être bien d'avoir un monde à défendre. Vous, vous avez la Tau'ri, Teal'c, c'est Chulak. Moi je ne retournerai probablement jamais sur le mien. »

« Qu'est-ce qui vous en empêche ? » s'étonna l'archéologue en croisant ses bras sur la table et en posant son menton sur son avant-bras.

« Les gens s'y souviennent de moi comme Quetesh. Ils voudront sans doute m'exécuter, comme les autres. Du coup, je suis obligée de défendre votre monde. C'est encore le seul où je peux me balader sans risquer de me faire trancher la tête. »

« Il n'est pas de tout repos non plus. Tenez, ici, il y a un peu plus de 200 ans, il y a eu une révolution. Les gens se sont battus entre eux, ont incendié des villages... »

Voyant l'archéologue s'emballer, la voleuse changea brusquement de sujet.

« Teal'c m'a parlé de ce Jaffa que vous avez massacré il y a cinq semaines, » lui dit très vite la voleuse. Jackson ouvrit la bouche plusieurs fois, avant de trouver ses mots.

« Pourquoi a-t-il fait ça ? »

« Il ne l'a pas fait... volontairement. En fait... Je l'ai entendu discuter avec Bra'tac quand nous avons récupéré le vaisseau sur sa planète. Pourquoi vous avez fait ça ? Vous êtes l'être le plus doux que je connaisse. »

« Sauf quand vous me rendez chèvre, » biaisa l'archéologue.

« Je le fais parce que je sais bien que je ne risque rien avec vous, » rétorqua Vala. Comme Daniel restait silencieux, elle demanda : « Ça vous embête d'en parler ? »

« Je cherche encore une explication, » avoua-t-il. « Le déjeuner qui ne serait pas passé, un cors au pied... » Vala fronça les sourcils. « Ce n'est pas beau à voir, croyez-moi. Et ça fait très mal. »

« Je vous ai observé sur les planètes que nous avons explorées. Vous essayez toujours de comprendre les cultures que nous rencontrons, vous les respectez beaucoup. Et vous avez encore plus de respect pour les Jaffas, à cause de Teal'c et du nombre de fois où il a dû vous sauver la vie. Alors un petit bobo pour expliquer un tel... geste. Je n'y crois pas du tout. »

« Vous avez vraiment décidé de me faire vivre un enfer, » grommela Jackson. Vala parut contrariée par cette remarque.

« Vous vous confiez à Sam, et réciproquement, mais jamais à moi. Je vous parais... trop idiot ? »

« Vala ! Non ! » s'exclama Daniel qui d'un geste instinctif posa sa main sur celle de la voleuse. « C'est juste qu'elle et moi, nous nous connaissons depuis longtemps. »

« Je comprends. Il faudra du temps pour moi aussi, alors. Quoique... j'ai dû griller mes jokers en mettant au monde l'incarnation de votre pire ennemi. »

« Ce n'était pas de votre faute. Adria... »

« Est ma fille quoi qu'on en dise. Je l'ai portée dans mon ventre et elle n'a qu'un objectif : nous convertir ou nous détruire. En fait, c'est plutôt sympa de votre part de me laisser partager vos aventures. Je ne devrais pas demander vos confidences. »

Elle se leva, son diabolo menthe à la main. Daniel l'imita. Ils se regardèrent tous les deux pendant un long moment. L'archéologue parut sur le point de dire quelque chose, mais se ravisa.

« Je rentre, je suis fatiguée, » annonça la voleuse. Elle termina sa boisson et la posa sur la table avant de disparaître dans l'hôtel. *Sur ce coup-là, t'as été vraiment nul, Jackson*, se morigéna Daniel. Il vit Mme Le Cornec sortir, avec un plateau à la main. Il salua la maîtresse des lieux avant de faire demi-tour pour rejoindre l'abbaye. Le calme des lieux lui ferait sans doute du bien.

Plus tard, quand Mitchell descendit dans le salon pour dîner, il trouva Morgane au milieu d'un fatras de dépliants touristiques. Elle en avait mis certains de côté, en encadrant quelques mots. Comme ils étaient aussi en anglais, le colonel put les parcourir.

« Où avez-vous trouvé tout ça ? » demanda-t-il en s'asseyant face à l'Ancienne.

« À la mairie. Celui-là est très intéressant, » lui tendit-elle une brochure. *C'est L'Hotié de Viviane.*⁴ Peut-être l'entrée du souterrain que je cherche. À moins que ça ne soit sous le Tombeau de Merlin, dans le bois de *Trecouët*. Mais il y a eu des fouilles en 1892 et le propriétaire des lieux, à l'époque, n'a rien trouvé. Toutefois, le complexe est sans doute à plusieurs dizaines de mètres sous terre. » Devant l'air perplexe de Cameron, elle expliqua : « Il comptait plusieurs entrées. Celles que je connais ont dû être condamnées et d'autres ouvertes pendant mon... sommeil. Il ne reste rien de la forêt que de mon époque. » Elle le vit tiquer au rappel de son grand âge. « Il faudra se rendre sur place pour effectuer des relevés d'énergie. »

« On aurait pu le faire depuis le tel'tac. »

« Les capteurs goa'ulds ne sont pas qualifiés pour la technologie que nous recherchons. Nous devons repérer des émissions de tachyons très particulières. J'ai pu fabriquer un détecteur portable, mais son rayon d'action est limité. »

⁴ Les expressions en italique sont « en français dans le texte. » ;)

Elle lui montra l'objet que Mitchell examina avec une certaine admiration.

« Landry se damnerait pour avoir un truc pareil. »

« Il n'en aurait pas l'utilité. Cela ne nous servira que pour le portique du Val Sans Retour. Cameron, » ajouta-t-elle sur le ton des confidences, en se penchant vers lui. « Je ne l'ai pas encore dit à vos amis, mais il est fort possible que Galahad ait piégé cette cachette. J'ignore à quoi nous attendre, mais ce sera sans doute très dangereux et sous cette forme... »

« Justement, » réagit Mitchell, très conscient des formes de l'Ancienne. « La dernière fois qu'un Ancien s'est incarné, il a pris l'apparence d'un enfant et a fini amnésique. Vous, ça fait des semaines que vous êtes avec nous et ça ne semble pas vous affecter. »

La suspicion dans sa voix fit tout de même sourire La Fay.

« Vous devez parler d'Orlin. Daniel Jackson a déjà soulevé la question. Il y a plusieurs générations d'Evolués parmi nos rangs. Selon leur avancée sur la Voie Lumineuse, ils peuvent, facilement ou non, reprendre forme humaine. Daniel m'a ainsi parlé d'Oma Dessala. Elle est beaucoup plus vieille que moi et peut sans difficulté se rematérialiser non seulement sous ses propres traits, mais aussi sous les traits de n'importe quel humain qu'elle aurait côtoyé. Je n'ai pas ce don. Mais ce corps, » dit-elle en touchant le bras de Cameron qui tressaillit, « est bien le mien et je peux y rester aussi longtemps que je le souhaite. »

« Et vous pouvez investir d'autres corps ? » demanda le militaire d'une voix rauque. Morgane répondit oui de la tête. « Et comment ça serait, si je vous embrassais. »

« Essayez, vous verrez, » l'encouragea-t-elle. Il se pencha alors un peu plus vers elle et effleura ses lèvres. Morgane frémit. Elle n'avait pas connu cette... proximité depuis si longtemps. La dernière fois remontait à... Oui, O'Neill avait raison. Elle avait couché avec Arthur, pour déjouer les plans des évêques, de Guenièvre et de Merlin, les coiffer tous au poteau. Mais elle en avait chèrement payé le prix, perdant à la fois son fils et son amant. Elle ressentit de la réticence chez Cameron qui commença à s'écarter. Elle le retint alors et prit cette fois-ci l'initiative du baiser.⁵ Elle adorait son frère, ce si jeune frère qu'elle avait protégé avant de devoir le considérer comme une menace pour sa race. *Tout ça à cause de cette traîtresse de Guenièvre !* Pourtant, cette dernière aussi avait été manipulée. *Trop de choses... trop d'enjeux... trop de sacrifices.* Elle finit par s'écarter de Mitchell qui resta un moment les yeux clos avant de laisser échapper un : « Wow ! » qui amusa La Fay.

« Wow ? Ça veut dire que ça vous a plu ? »

Il allait répondre quand les autres descendirent les escaliers et vinrent les rejoindre à leur table dans un joyeux brouhaha. Jack s'empara d'un prospectus et commença à bombarder Morgane de questions.

Sam avait besoin de prendre l'air. Elle n'arrivait pas à trouver le sommeil et plutôt que de se tourner et se retourner dans son lit, elle préférait marcher un peu. Ils partaient chercher l'entrée du Val Sans Retour dès le lendemain. Encore une mission incertaine, où elle risquait sa vie, voire pire, où elle risquait de voir mourir ceux qu'elle aimait. Depuis qu'ils avaient quitté P5C-231 et le temple de Pallas Athéné, elle avait un mauvais sentiment qui lui nouait le ventre. Jack avait raison, elle s'était renfermée sur elle-même depuis leur... leur... Comment devait-elle qualifier ça ? Leur « première fois » ?

⁵ Apparemment, je suis partie pour tous les caser... Non, cette fic n'est pas à propos de la *Croisière S'Amuse*, mais je vous avais prévenu, y a de la guimauve !!

Le village de Paimpont était incroyablement calme. À partir de 10 heures du soir, leur avait expliqué Mme Le Cornec, par l'entremise de Morgane, l'éclairage public s'éteignait, tant et si bien qu'aucune lumière artificielle ne parasitait le ciel. Une débauche d'étoiles scintillait au-dessus des maisons. L'air se rafraîchissait doucement grâce à une petite brise qui vint caresser le visage de la jeune femme. Elle se serait volontiers crue seule au monde. Tous les volets étaient clos, aucun son de télévision ou de radio ou de conversation ne filtrait des habitations. Elle ne percevait que le bruit de ses pas et de sa respiration. Soudain, une porte grinça et elle vit un homme sortir d'un jardin. Sa silhouette un peu bedonnante lui rappela le pêcheur qu'elle avait rencontré avec Jack au bord de l'étang, un peu plus tôt, mais d'aussi loin, et dans l'obscurité, elle n'aurait pu en jurer. Toutefois, quelque chose dans sa démarche lui mit la puce à l'oreille. Il avançait d'un pas saccadé, comme s'il ne maîtrisait la station debout que depuis peu. Intriguée, elle le regarda passer de l'autre côté de la rue. D'instinct, elle décida de le suivre et réalisa très vite qu'il prenait la direction de leur hôtel. Sam regretta de ne pas avoir pris sa radio avec elle. Elle oubliait toutes règles de prudence, alors qu'ils étaient ici en mission, pas pour faire du tourisme ! Elle se mit à courir et arriva presque en même temps que l'homme à l'entrée de l'hôtel. Elle l'appela, mais il ne réagit pas. Elle tendit alors la main pour le saisir par le bras et fut repoussée, comme s'il était entouré d'un champ de force. C'était impensable !

« Jack ! » cria-t-elle suffisamment fort pour rameuter tout les occupants de l'hôtel. Des lumières s'allumèrent à l'étage, tandis que l'homme atteignait l'escalier. Sam renouvela sa tentative et fut de nouveau repoussée, glissant même sur le tapis et manquant de s'étaler par terre. Elle cria de nouveau le prénom d'O'Neill et celui-ci apparut au sommet de l'escalier, en t-shirt et boxer. L'homme leva alors la main et une salve d'énergie se forma au creux de sa paume. La jeune femme hurla un avertissement, en sentant une odeur d'ozone lui piquer le nez. O'Neill ne dut qu'à ses réflexes de ne pas se faire pulvériser la tête. Il sauta de côté et disparut de son champ de vision, tandis que le tir s'écrasait sur le plafond avec un craquement sinistre.

Mme Le Cornec, sans doute réveillée par tout ce raffut, sortit par une porte. Carter lui fit signe de ne plus bouger.

« *Stay here !* » lui intima-t-elle, comme l'homme montait toujours les marches.

« Henri, qu'est-ce que tu fiches ici ? T'es soûl ou quoi ? » s'exclama la maîtresse des lieux. Mais le dénommé Henri ne répondait pas et se préparait à faire de nouveau feu. Sam était juste derrière lui, mais restait impuissante. Elle vit alors Teal'c apparaître, avec Morgane à ses côtés. Le Jaffa avait un zat à la main, dont il fit usage. Le champ de force qui entourait leur assaillant grésilla. Encore trois tirs et il finit par s'effondrer. La dernière salve atteignit l'homme alors qu'il essayait d'étrangler le grand guerrier. Le dénommé Henri s'éroula au pied du Jaffa et ne dut qu'à l'intervention de Carter de ne pas dégringoler les escaliers. Au rez-de-chaussée, Mme Le Cornec hurlait en français.

« Elle croit qu'on a tué cet homme et va appeler la police, » traduisit Morgane. « Je m'en charge, » ajouta-t-elle en dévalant les escaliers, tandis que l'homme inconscient était assis sur une chaise du pallier. À bout de souffle, Carter rejoignit ses amis.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » demanda O'Neill à la jeune femme.

« Il est sorti de chez lui pour venir droit ici. Il en avait après vous, mon général, » retrouva-t-elle ses réflexes de militaire.

« Autrement dit, je vous doit une fière chandelle, » nota Jack. « Que faisiez-vous dehors, au fait ? »

« Besoin de prendre l'air, » s'expliqua-t-elle. « Vous allez bien. »

« Encore une fois grâce à Teal'c, » répondit le général. « Et grâce à vous. »

« Il revient à lui, » les avertit Daniel. Effectivement, l'homme frémit, ouvrit les yeux et les fixa tous d'un air ahuri.

« *Qu'est-ce que je fiche ici ?* »

« Je crois qu'il se demande où il est, » nota l'archéologue.

« D'habitude, on met plus de temps à se remettre d'un tir de zat. Teal'c, cachez ça, » ordonna O'Neill en indiquant l'arme que tenait toujours le Jaffa. « Et regagnez votre chambre, » fit-il devant le regard que l'homme fixait sur le tatouage doré du guerrier. Sans un mot, ce dernier s'exécuta.

« Un Ori avait dû prendre possession de lui. Vous avez vu ses yeux, tout à l'heure, » rappela Jackson. « Ils étaient comme ceux des Prêcheurs. »

« Ça veut dire qu'ils ont retrouvé nos traces, » constata Sam.

« Oui, mais s'ils ont dû investir ce pauvre homme pour intervenir, c'est qu'ils n'ont qu'une marge de manœuvre réduite, » souligna Mitchell. Seule Vala semblait encore capable de dormir malgré ce vacarme. D'autres occupants de l'hôtel observaient le spectacle des Américains par l'entrebâillement de leurs portes.

« Dommage qu'on n'ait pas de la poudre de perlimpimpin pour tout leur faire oublier, » déplora O'Neill en leur jetant un coup d'œil.

« Je pense avoir ce qu'il vous faut, » fit Morgane qui les rejoignait. « Mme Le Cornec ne créera pas de problème. Il faudra ramener Henri chez lui. »

« Sam, vous savez où il habite, » réagit O'Neill. « On va le reconduire tous les deux. Mitchell, on organise des quarts, au cas où ça se reproduirait. Vous commencez, ensuite, Daniel. Essayez de vous faire aussi discret que possible pour que Morgane n'ait pas à recommencer son tour de passe-passe. »

Il s'absenta le temps d'enfiler un pantalon.

« Et qui va s'occuper du plafond ? » demanda Daniel en levant le nez vers le désastre. Une nouvelle intervention de Morgane apporta la réponse. « Ah... pratique. J'ai des travaux à faire chez moi, vous pourriez me donner un coup de main ? »

« Allez, Henri, on y va, » lança O'Neill de retour. Il s'approcha du pêcheur que Morgane avait endormi, après lui avoir seulement murmuré à l'oreille. Il le souleva de la chaise en grimaçant. « La vache, il est lourd. » Sam lui porta aussitôt assistance, mais ce ne fut pas une mince affaire de redescendre les escaliers avec ce poids mort.

« C'est petit, » commenta la jeune femme en entrant dans le logement d'Henri.

« C'est vieux, » rétorqua Jack en faisant la grimace. La cuisine, tapissée d'un papier peint à fleurs jauni, n'était pas très grande, en effet, et meublée sobrement. Il leur fallut contourner la table couverte d'une nappe d'un bleu délavé⁶, sur lequel s'étaient posés des reliqs de repas. Sam fit signe à son ancien supérieur d'attendre et elle chercha la chambre du pêcheur. Elle n'eut qu'à traverser un couloir, passer devant une salle de bains, pour trouver son compte. Elle revint alors aider O'Neill à transporter Henri jusqu'à son lit. Une fois qu'ils eurent déposé leur colis, Carter s'attarda devant les photos alignées sur la cheminée. On y voyait des visages heureux et une famille nombreuse. *Où sont-ils tous passés ?* se demanda la jeune femme. Elle reconnut Henri, entouré de plusieurs enfants, le bras passé autour de la taille d'une femme qui ne semblait pas très à l'aise devant l'objectif. Elle sentit Jack s'agiter derrière elle.

« On y va, » chuchota-t-il en la regardant d'un air impatient, quand elle se retourna. Sam jeta un coup d'œil à Henri. Il dormait comme un bienheureux. Elle remarqua alors quelque chose d'étrange, près de la table de chevet qui disparut le temps qu'elle cligne des yeux. Jack regarda dans la même direction.

⁶ Plus ou moins inspiré de mon premier studio... les araignées en moins.

« Quoi ? » demanda-t-il.

« Je ne sais pas. On aurait dit... une espèce de déchirure. »

« Vous êtes fatiguée, on l'est tous, vous avez dû rêver. »

« Vous croyez qu'il ne risque plus rien ? »

« Il va sans doute dormir comme ça jusqu'au matin. Raison de plus pour qu'on retrouve le Val au plus vite. Si on s'attarde trop, d'autres gens pourraient être victimes de ce genre de crise de somnambulisme. »

Ça lui faisait tout de même mal au cœur de l'abandonner là, si seul. Mais O'Neill vint la prendre par la main et l'entraîna vers la sortie.

Ils marchaient dehors quand le général l'arrêta. Avant qu'elle ait pu comprendre ce qui se passait, il l'attira vers lui et l'embrassa. Une fois qu'elle eut retrouvé l'usage de ses lèvres, la jeune femme s'exclama :

« Pourquoi vous avez fait ça ? »

« Il doit y avoir une raison ? » répondit Jack en fronçant les sourcils. « Très bien... Pour vous dire merci, » fit-il en haussant les épaules. « C'est la deuxième fois que vous me sauvez la vie... je veux dire, en l'espace de quelques jours. »

« Vous savez ce qu'on dit, mon... Jack... Jamais deux sans trois. »

« J'adore quand vous dites ça, » réagit son ancien supérieur, avec un sourire amusé.

« Dire quoi ? »

« Mon Jack. »

Il lui caressa la joue. Carter se sentit rougir et remercia silencieusement le maire du coin de laisser son village dans le noir à une heure si tardive. Elle ne pouvait pas voir le visage d'O'Neill, mais elle devinait ses yeux sur elle. Leur contact la brûlait. Il lui prit la main et ils revinrent en silence à leur hôtel. Elle crut qu'il allait la libérer, quand ils seraient à l'intérieur, mais il n'en fit rien. Ils passèrent devant Mitchell, installé au rez-de-chaussée, surveillant ainsi tous les accès, y compris par la cuisine. Il les salua d'un geste de la main, puis se replongea dans la lecture d'un roman policier.

Arrivée à l'étage, Sam se dirigea vers sa chambre, mais Jack la suivait toujours. Elle s'arrêta devant sa porte, se retourna. À présent, elle pouvait voir son visage. Et il avait une expression qu'elle ne lui avait jamais vue.

« Mon Jack, » murmura-t-elle, mais cette fois-ci sans l'hésitation entre les deux mots. Elle vit un sourire dans le regard d'O'Neill.

« Je ne sais pas trop comment vous demander ça sans passer pour le dernier des mules, mais... Je voudrais entrer, Samantha. »

Les yeux de la jeune femme s'écarquillèrent. Avait-elle bien compris ?

« À une condition, » s'entendit-elle répondre d'une voix qui ne semblait pas être la sienne. « Dites-moi pourquoi vous avez demandé cette dérogation à Hayes, alors que vous saviez... alors que vous alliez partir ? »

Il resta silencieux un moment avant de répondre avec une sincérité qui la toucha :

« Pour avoir une raison de revenir. Je n'aurais eu personne, sinon. Personne d'autre ne m'aurait attendu sur Terre. »

Sam se contenta de le fixer, bouleversée.

« Personne... même pas à Washington ? » résonna encore sa voix tremblante.

« Je ne suis pas un saint, Sam. J'ai bien fait forte impression sur quelques demoiselles, mais... Non, personne, » conclut-il en enfonçant ses mains dans ses poches, pour se donner une contenance.

Quand le plancher craqua, Sam croisa le regard de Daniel qui passait en catimini dans le couloir.

« Ne vous en faites pas pour moi, » fit l'archéologue, une main devant les yeux, « je n'ai rien vu. » Et il se dirigea vers... la "chambre des filles." Jack s'était retourné en en-

tendant la voix de Jackson et lorsqu'il fit de nouveau face à la jeune femme, il souriait d'un air goguenard.

« Oh ! c'est vrai, vous n'avez pas vu, tout à l'heure... C'était assez drôle. Quand je vous ai entendu crier mon nom, j'ai bondi de mon lit pour me retrouver nez à nez avec Teal'c. Je l'ai entendu marmonner des explications, alors qu'on se précipitait vers la porte. J'ai juste compris "Mitchell" et "ronflements." Et une fois sur le palier, avant de me faire canarder, j'ai vu Daniel sortir de la chambre de Vala et Mitchell sortir avec Morgane de sa chambre. On s'est tous regardés pendant une seconde. On avait l'air de parfaits idiots. »

« C'est pour ça que vous voulez que je vous laisse entrer ? » fit Sam, avec une moue.

« Eh bien... il ne reste plus que nous... »

« Et Teal'c, » releva-t-elle, une main sur la poignée de sa porte.

« Ah ! mais c'est pas pareil. Avant qu'on ne quitte Chulak, avec Ishtâ, je crois... » Il se tut en voyant la porte de la chambre de Sam s'ouvrir. La jeune femme se glissa à l'intérieur, sans le quitter des yeux, ce qu'il prit pour une invitation.

« Je crois qu'on va avoir besoin d'une très bonne motivation pour revenir du Val Sans Retour, » murmura Carter, en s'arrêtant devant le lit. Jack referma la porte derrière lui, mais resta un instant à la contempler. « Un problème ? » demanda la jeune femme, soudain incertaine. C'était beaucoup plus facile de réparer un réacteur à naquada sur le point d'exploser que d'affronter le regard d'O'Neill qui la déshabillait littéralement. Et soudain, il fut sur elle en quelques pas, s'emparant de son visage entre ses mains, capturant ses lèvres. Sam dut se raccrocher à lui, car ses jambes se transformèrent en coton. Elle sentit ses bras autour de sa taille et se retrouva capturée dans une étreinte qui la fit gémir. Il n'y avait que lui pour la mettre dans un état pareil. Elle tremblait de tout son corps. Avec les autres, avec Pete, elle gardait toujours le contrôle. Dans les bras d'O'Neill, c'était totalement différent. Il y avait l'odeur de Jack, sa chaleur, sa poitrine contre laquelle elle se blotissait.

Il la poussa doucement en arrière, amortit sa chute sur le lit et ils se retrouvèrent tous les deux allongés sur le matelas. Jack s'appuya sur ses coudes et caressa d'une main les cheveux de la jeune femme. Puis son index traça une courbe imaginaire de sa tempe à son menton et il semblait très intéressé par l'effet qu'il produisait.

« Vous pourriez supporter un vieux bonhomme comme moi dans votre vie ? » chuchota-t-il d'une voix rauque.

« Je crois que je connais presque tous vos défauts, » répondit-elle avec un sourire.

« Je ronfle, » l'avertit-il.

« Mais ça, je le sais déjà, » dit-elle en prenant sa main dans la sienne pour la porter à sa joue. Elle sentit la jambe de Jack glisser le long de sa cuisse.

« Je suis très jaloux, » ajouta-t-il.

« Vous le cachez bien, » se moqua-t-elle, se souvenant toutefois de quelques occasions où elle n'avait pas été dupe.

« Peut-être, mais ça va devenir de plus en plus difficile, » soupira-t-il en déposant un baiser au creux de son cou. Sam tressaillit en sentant sa langue contre sa peau brûlante. Elle caressa doucement ses cheveux grisonnants. Ils étaient plus longs que ne l'autorisait le règlement militaire et ça ne lui déplaisait pas. Jack se redressa, la retenant entre ses genoux et enleva son t-shirt qu'il lança vers un fauteuil. Alors qu'elle allait l'imiter, il la retint d'un geste.

« Je m'occupe de tout, jeune fille, » la fit-il rire. Mais la dextérité avec laquelle il "s'occupa de tout" la laissa pantelante. « C'est mieux, » assura O'Neill avec un air satisfait. Puis son expression changea, devint plus tendre, tandis qu'il posait ses mains sur le ventre de la jeune femme, ses pouces de chaque côté de son nombril vers lequel il se

pencha. Il l'embrassa alors, traçant un chemin de feu jusqu'à ses seins où son soutien-gorge le gênait encore. Il poursuivit sa route, retrouva les lèvres de Sam et la souleva à moitié dans ses bras pour atteindre le fermoir de la pièce de lingerie. Elle sentit les bretelles glisser de ses épaules et hoqueta quand sa poitrine nue toucha celle de Jack.

« Beaucoup mieux, » grommela ce dernier contre son oreille. Il la rallongea sur le lit, s'écarta et se débattit un instant avec son propre pantalon. Elle entendit le bruit sourd des chaussures qui tombaient sur le tapis et se redressa.

« Ces lits français sont trop petits, » revint-il à la charge, avançant à quatre pattes, pour la dévorer de baisers.

« Je ne trouve pas, » haleta-t-elle sous son attaque.

« J'ai les pieds qui dépassent. »

Elle étouffa son rire contre l'épaule d'O'Neill qui fit descendre ses doigts le long de son échine.

« Je n'ai pas oublié, » sussura-t-il. « J'ai quelques rires à vous faire rattraper. » Elle le regarda, interloquée. « Sans parler de ceux que vous avez dû rater en me cherchant. » Il se tenait à quelques millimètres d'elle, ses yeux bruns plongés dans les siens. « J'ai aussi dû en manquer beaucoup. »

Elle caressa son visage avec douceur et il soupira. Son souffle lui chatouilla l'intérieur du poignet. *Alors c'est ça... on est vraiment en train de commencer quelque chose*, réalisa-t-elle. Ou peut-être... Sa gorge se noua. Il y avait cette mission et son pressentiment qui lui nouait les entrailles.

« Carter, ça va ? »

Elle leva les yeux vers lui, s'apercevant qu'elle avait baissé la tête pour étouffer un gémissement. Elle l'attira alors à elle et l'embrassa à en perdre la tête, à en oublier cette angoisse qui l'étreignait sans relâche. Toutefois, Jack semblait vouloir prendre tout son temps. Il la repoussa avec douceur, mais fermeté et prit un long moment pour juste la caresser des yeux. Puis il l'embrassa sur le bout du nez, les joues, évitant soigneusement ses lèvres. Ses mains devancèrent sa bouche sur ses seins et son ventre. Il s'attarda encore, pour l'explorer davantage et Sam crut que son cœur allait exploser. Jack restait attentif au moindre de ses soupirs et quand elle commença à s'agiter, incapable de se contrôler davantage, il revint vers ses lèvres, l'embrassa et fut en elle au même instant. La jeune femme crut qu'elle allait se mettre à pleurer, comme une idiote. Elle baissa les paupières, pour chasser ses larmes. Son compagnon sembla alors hésiter. Puis il commença un tendre va-et-vient. En elle ! Sam ouvrit la bouche, croyant soudain manquer d'air. Jack se pencha alors, s'arrêtant à quelques millimètres et attendant qu'elle fasse le second pas. Elle leva alors les yeux vers lui, mais décida de prolonger la torture. Tandis que leurs corps s'unissaient avec de plus en plus de passion, ils ne se quittèrent pas du regard.

Plus tard, Jack se leva et passa dans la salle de bains pour une rapide toilettes. Son quart allait arriver. Il retourna dans la chambre, tout en terminant de s'habiller. Il s'attarda un instant pour contempler son ancien second endormi. Sam était allongée sur le ventre, le visage enfoui dans l'oreiller. Un drap la couvrait seulement jusqu'à la taille. Petit à petit, l'expression d'O'Neill changea pour laisser place à celle plus dure qu'il arborait en mission. L'amant céda devant le général qui quitta la chambre d'un pas décidé. Il avait un soldat à relever.

Au petit déjeuner, le lendemain matin, d'un commun accord, les hommes s'installèrent d'un côté de la table, les femmes de l'autre. Teal'c, que le hasard avait cependant placé au milieu, se sentait tout de même isolé. Il arborait une expression plutôt détachée, mais qui le connaissait aurait noté le rythme élevé à laquelle ses mâchoires se contractaient et se décontractaient. Il y avait aussi ce regard qu'il lançait d'un bout à l'autre de la table. Un observateur extérieur n'y aurait vu qu'une attitude polie, comme s'il s'intéressait aux conversations des uns et des autres. Quelqu'un de plus attentif et connaissant le Jaffa comme personne y aurait lu une marque de contrariété.

Ce fut Mme Le Cornec qui le sauva de la morosité ce matin-là. Elle arriva, portant dans une corbeille une spécialité bretonne, le *Kouign-Amann*.⁷ Elle déposa la pâtisserie au milieu des autres viennoiseries, mais comme un fait exprès, juste devant le grand guerrier dont l'odorat et les papilles furent noyés par un arôme suave et délicieux. Il tendit la main vers le *Kouign-Amann*, en prit une tranche et la dégusta. Aussitôt, son air sombre laissa place à une véritable délectation. Au même moment, Daniel, qui discutait avec Mitchell, tendit lui aussi la main vers la corbeille. D'un geste presté, Teal'c s'en empara et lança un regard assassin au malheureux archéologue.

« Eh ! » protesta ce dernier qui déglutit ensuite avec peine en plongeant ses yeux dans ceux du Jaffa. « Euh... c'est bon, Teal'c, je vais plutôt prendre un croissant. Puis il se tourna vers O'Neill et lui lança discrètement : « J'ai cru qu'il allait me mordre. Vous croyez que le SGC acceptera d'importer des pâtisseries de Bretagne pour lui ? »

« Mieux vaudrait que la nation jaffa ouvre directement des relations commerciales avec Mme Le Cornec, » répondit Jack qui avait observé la scène. Il adressa au passage un clin d'œil à Sam qui baissa les yeux et sourit.

La bonne humeur laissa place, une demi-heure plus tard, par le plus grand professionnalisme. SG-1 s'était installé à l'abri derrière une grange pour vérifier son matériel. Mme Le Cornec aurait été bien étonnée de voir sortir des sacs en toile du matériel de spéléologie, des lunettes pour vision de nuit, plusieurs zats et des instruments de mesure moins discrets que celui de Morgane. Jack sortit aussi trois P90 dont il vérifia les chargeurs. Ils n'avaient pas repris leurs tenues militaires, mais opté pour des vêtements sobres, qui auraient pu passer pour des tenues de randonnées.

Morgane prit la tête de la petite troupe et les guida jusqu'à leur premier objectif, l'Hostié de Viviane.

L'Ancienne balaya le tumulus avec son détecteur pour la troisième fois. Mais celui-ci restait muet. Elle ferma alors les yeux et se concentra sur les vibrations qui émanaient de cet endroit. Elle espérait un indice quelconque, un message laissé par ceux qui l'avaient libérée et devancée peut-être sur les lieux. Toujours rien. Une vague de frustration la gagna. La frustration... une redécouverte pour elle, avec d'autres sentiments humains qui lui faisaient par moments perdre sa concentration. Oui, bien sûr, se dépouiller de tout ce parasitage la rendrait plus efficace. Mais elle refusait l'idée de ce qu'elle considérait comme un retour en arrière.

« Alors ? » lui demanda une voix qui lui fit ouvrir les yeux. Daniel Jackson la regardait avec une grimace. Elle secoua la tête et rangea son instrument.

« Ce n'est pas ici. »

⁷ Spécialité authentique, mais que je n'ai pas eu l'occasion de goûter.

« Quand est-ce qu'on mange ? » se manifesta alors Vala. Personne ne se donna la peine de lui répondre.

« D'un autre côté, ça ne pouvait pas être aussi facile non plus, » intervint Mitchell.

« Tous les indices semblaient concorder, » déplora La Fay. « Je n'avais pas l'intention de vous faire crapahuter dans tout Brocéliande, mais... »

Elle s'interrompit, soudain frappée par une sensation désagréable. Bien qu'elle regarda en tous sens, elle ne vit pas venir l'attaque. Celle-ci se présenta comme un coup de vent qui happa l'Ancienne et la souleva de près de deux mètres du sol. Elle n'eut que le temps de griffer l'air pour se débattre, avant d'être projeté à toute vitesse contre un tronc d'arbre. Le choc lui coupa le souffle. Elle entendit les autres crier son nom, mais son assaillant revenait à l'attaque. Elle put parer le coup de justesse, mais une incroyable douleur déchira son bras. À vouloir trop ressentir les choses humaines, voilà qu'elle en payait le prix. Elle se retrouvait plus vulnérable que jamais face à ses ennemis.

« Tu ne m'auras pas comme ça, espèce de saleté, » jura-t-elle entre ses dents. Elle se dématérialisa alors et prit la forme d'une sphère de lumière étendant ses rets tout autour d'elle pour se protéger. Mais la transformation fut plus douloureuse qu'elle ne l'aurait cru et il lui fallut un moment pour reprendre ses esprits. Elle entendit encore des claquements secs, sans doute les humains qui tiraient dans le vide. Les arbres autour d'eux semblaient saisis de folie. *C'était un piège et tu y as froncé droit dedans.*

« Qu'est-ce qu'on fait, mon général ? On ne peut même pas les voir ! » s'exclama Mitchell qui braquait son zat en l'air.

« On se croirait dans un mauvais remake de *L'Exorciste*, » grommela O'Neill. Qui fit claquer la culasse de son P90 après l'avoir rechargé. « Au moins, les Prêcheurs, on peut les voir. »

Ils s'étaient regroupés près du cercle de pierres. Morgane n'était visible que sous la forme d'une forme lumineuse palpitante sur le point de s'éteindre. Les troncs craquaient autour d'eux. Ceux qui s'en prenaient à La Fay, Anciens ou Oris, ignoraient royalement les humains, ce qui exaspérait le général au plus haut point.

Soudain, tout se calma, comme s'ils venaient de passer dans l'œil du cyclone. Ils entendirent un bruit sourd, puis des craquements, comme des branches qui se cassaient. Mitchell fut le premier à la voir, dégringoler le long d'un chêne et atterrir, inerte, sur le sol couvert de mousse. Il rompit le cercle, ce qui était une marque flagrante de désobéissance et se précipita vers Morgane, inerte.

« Mitchell, revenez tout de suite ! » hurla O'Neill, furieux. « Non mais quelle tête brûlée, celui-là. »

« Il ne vous rappelle pas quelqu'un ? » rétorqua Daniel. Jack lui lança un regard noir.

« Carter, Teal'c, Vala, gardez la position. Daniel, avec moi. »

Ils coururent, tête baissée, pour rejoindre Mitchell qui s'était déjà agenouillé devant La Fay, inerte. Du sang coulait de son nez et de ses oreilles. Elle avait une vilaine blessure au bras. Cameron chercha son pouls, le visage tendu, puis laissa échapper un soupir.

« Elle est toujours vivante. »

Au même moment, Morgane toussa et ouvrit les yeux. Elle porta une main tremblante à son nez qu'elle essuya et regarda le sang sur ses doigts en fronçant les sourcils.

« C'était moins une, » commenta O'Neill. « Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Des Oris. Une attaque en force, » répondit l'Ancienne d'une voix hâchée. Mitchell sortait déjà sa mini-trousse de secours et lui fit rapidement un bandage.

« Je croyais qu'ils ne pouvaient pas intervenir dans cette galaxie. »

« Non... Il leur faut plus de prières pour ça. Mais ils m'attendaient... depuis longtemps. Ils savaient que je viendrais ici et ils m'ont tendue un piège. »

Elle essaya de se relever. Mitchell lui prêta assistance. Elle dut s'appuyer lourdement contre lui et le remercia d'un sourire fatigué.

« Comment vous avez fait pour les arrêter ? »

« Ce n'est pas moi, » indiqua La Fay. « Mes partisans ont entendu mon appel et ont pu les repousser. Mais nous devons vite partir d'ici. Cet endroit est encore sous l'influence des Oris. »

Ils ne se le firent pas dire deux fois.

SG-1 ne ralentit l'allure qu'au bout de trois kilomètres. Morgane s'arrêta et se laissa tomber sur place. Elle remercia d'un signe de tête Carter qui lui apportait de l'eau.

« Vous pensez qu'ils nous attendent aussi dans les autres endroits que vous avez désignés ? » s'inquiéta Jackson.

« Je l'ignore. Mais maintenant que je suis prévenue, mes amis aussi. »

« Où sont-ils, qu'on puisse les remercier ? » fit O'Neill, un brin sarcastique.

« Jack ! » s'exclama l'archéologue, d'une voix pleine de reproches. L'intéressé se contenta de lever les mains, mais à son expression, on devinait qu'il n'en pensait pas moins. Après s'être désaltérée, Morgane lui répondit :

« Ils n'ont que faire de vos remerciements, général. Ils savent pourquoi ils se battent. Mais ils n'ont pas le même pouvoir que moi et ne peuvent pas se matérialiser à l'envie. Cette énergie, ils préfèrent la consacrer à notre protection. »

Ils s'affrontèrent tous les deux du regard.

« On continue, » ordonna O'Neill, le visage fermé.

Ce fut une équipe SG-1 en déroute qui regagna l'hôtel le soir même : O'Neill, tout d'abord, plus sombre que jamais, Carter et Teal'c, qui temporisaient, Morgane, claudicante, Mitchell, préoccupé, Daniel, encourageant Vala à faire « encore un petit pas » pour ne pas avoir à la porter jusqu'à sa chambre. Ils s'écroulèrent tous dans la salle à manger.

S'attendant à voir débarquer leur hôtesse, ils furent assez étonnés par le calme qui régnait dans l'établissement.

« Bizarre, » nota l'archéologue, alors que Vala le suppliait de lui masser les pieds. « Elle a pourtant dû nous entendre entrer. »

« Il n'y a aucun bruit, » fit remarquer Sam en se levant pour se diriger vers la porte de la cuisine. Elle la poussa doucement. « Personne en cuisine. »

Le Jaffa, qui avait trouvé le courage de monter à l'étage, redescendit pour leur signaler qu'il n'y avait personne non plus au premier.

« Les touristes ont plié bagages ? » s'étonna Mitchell.

« Je reviens, » fit O'Neill qui fut de retour au bout de dix minutes, secouant la tête. « J'ai frappé à cinq ou six portes et aucune réponse. À croire que tous les habitants se sont volatilisés. »

« Un coup des Oris ? » s'enquit Mitchell sans s'adresser à personne en particulier.

« Probablement, » confirma La Fay. « Si nous ne trouvons pas l'entrée du Val Sans Retour très vite, leur prochaine attaque sera dévastatrice. »

« Mais nous avons cherché partout où vous pensiez la trouver ! » rappela Vala.

« Justement, c'est peut-être pour ça que j'ai échoué. Galahad a dû envisager la possibilité que je revienne et a pensé à un endroit où je ne chercherais jamais. »

« Comme une abbaye, par exemple ? » se fit entendre Daniel, appuyé à une fenêtre qu'il venait d'ouvrir. Ses compagnons le rejoignirent et il leur indiqua l'édifice encore éclairé. « Les chrétiens ont souvent reconstruit leurs églises sur d'anciens temples. »

Mitchell retourna fouiller dans leurs sacs et en ressortit un des dépliantes.

« Il y a eu une première construction au VIIème siècle. »

« Ça peut coller, » approuva Jackson. « Les légendes arthuriennes prennent pied dans le VIème siècle et... »

« C'est bon, Daniel, » le coupa O'Neill en voyant son ami s'emballer. « On va y jeter un coup d'œil. »

Tout le monde se tourna vers Vala qui était déjà à la porte, ressuscitée.

« Quoi ? » leur dit-elle d'un ton rogue. « Je n'ai aucune intention de rester seule dans cet hôtel désert. J'ai vu trop de vos films d'horreur pour ça. »

Arrivés près de l'édifice, l'équipe se dispersa pour couvrir O'Neill qui tenta sa chance en entrant par la porte principale. Teal'c et Mitchell étaient cachés derrière deux piliers et attendaient son signal. Leurs radios crachotèrent, les deux hommes entrèrent.

À l'intérieur de l'abbatiale régnait une atmosphère étrange. Tout était sombre, inquiétant. Jack balaya la nef avec sa lampe torche qui s'arrêta sur un visage. Mme Le Cornec se tenait devant l'autel avec d'autres habitants de Paimpont, le regard livide.

« Génial, » maugréa le général qui indiqua sa découverte au Jaffa et à Cameron par plusieurs signes. La foule formait une masse compacte, infranchissable. Le seul moyen de passer aurait été de leur tirer dessus, ce qui était tout à fait exclu. Il appela le reste de l'équipe, restée à l'extérieur. Carter resta à garder la porte principale.

« Deux solutions, » chuchota O'Neill. « On fonce dans le tas ou on discute. »

« Les Oris ne négocient pas, général, » lui rappela Morgane.

« Ces pauvres gens ne sont pas responsables de ce qui leur arrive ! » signala Daniel un peu trop fort. Les autres lui firent signe de baisser d'un ton.

« Votre détecteur marche d'ici ? » demanda Jack à La Fay. Cette dernière fit une tentative et l'appareil réagit aussitôt. « Le contraire m'aurait étonné. Si vos amis sont vraiment là, on aurait besoin d'un coup de main. »

Morgane ferma les yeux quelques instants, puis les rouvrit et se leva pour se planter au beau milieu de la travée principale.

« C'est moi que vous voulez ? » lança-t-elle aux habitants immobiles. « Une église, Galahad. Tu n'as décidément aucune imagination, » ajouta-t-elle entre ses dents.

« Elle a du cran, » finit par admettre O'Neill qui se tenait près à faire feu, au moindre signe hostile. Mais les villageois restaient immobiles. Et donc gênants.

« Contrôler autant de gens, ça doit demander une sacrée énergie aux Oris, » commenta Mitchell. « Ils ne vont peut-être rien lui faire. »

Personne ne bougeait, alors que l'Ancienne avait déjà parcouru la moitié de la distance qui la séparait de la foule. Tout à coup, les bancs se mirent à bouger tous seuls.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? » s'écria Vala au milieu du raffut.

« Qu'il n'y a pas que les Oris dans cette église, » répondit Jackson. Morgane continuait d'avancer. Les bancs se mirent en travers de sa route. Un ostensor tomba juste devant ses pieds. Elle les écarta d'un simple geste de la main. Et près d'elle se matérialisèrent cinq, puis dix silhouettes qui semblaient la protéger. Les humains avaient l'impression d'assister à un combat de titans, même si pour le moment, les Anciens déployaient plus d'énergie que les Oris. Morgane arriva enfin devant les habitants et s'arrêta. Elle était entourée par un nuage d'énergie qui tournoyait autour d'elle afin de la protéger.

« C'est fantastique, » ne put s'empêcher de s'extasier Daniel Jackson.

« Profitons-en, » fit O'Neill qui ordonna à tout le monde de le suivre. Ils prirent par le transept et remontèrent ainsi l'allée jusqu'au chœur. Les villageois ressemblaient, vu d'ici, à des statues.

« On les zatte, » ordonna O'Neill. « On verra bien si ça donne quelque chose. »

Le sifflement caractéristique de l'arme résonna et Mitchell, Carter et Teal'c firent feu. Au même moment, la foule entourait Morgane, la faisant disparaître à leurs yeux.

« On ne va pas la laisser se faire tuer ! » rugit Mitchell qui accentua la cadence de ses tirs. Vala l'arrêta en posant sa main sur son bras.

« Si vous continuez, vous allez les tuer. »

« Ils devraient déjà être... »

Sam ne put finir sa phrase. Un à un, les villageois s'écroulaient, comme des dominos. Au centre du cercle qu'ils avaient formé se trouvait Morgane, en position fœtale. Et à ses côtés, une femme que Jackson identifia aussitôt :

« Oma ! Oma Dessala ! » L'interpellée tourna son visage vers lui, tandis que Daniel se précipitait vers elle. « Je n'arrive pas à y croire ! »

Un large sourire éclairait le visage de l'archéologue.

« Vous n'avez pas beaucoup de temps. L'entrée se trouve derrière l'autel. »

« Et Morgane ? » s'inquiéta Mitchell.

« Elle va s'en remettre. »

Cela suffit à rassurer le colonel qui alla aider ses amis. En frappant sur le sol, ils notèrent qu'une dalle sonnait creux.

« Je suis pas du genre à profaner des église, » fit O'Neill, « mais là, on n'a pas le choix. » Les dents serrées, il ajusta son P90 et fit feu. Les détonations résonnèrent avec force dans l'édifice et la dalle explosa sous les impacts. « Teal'c, une corde. »

Le Jaffa s'exécuta et lança une corde dans le vide ténébreux. Vala et Sam y lâchèrent des sticks luminescents qui éclairèrent un fond de terre battue.

« C'est une crypte, » constata Jackson.

« Il faut vous hâter, » les avertit Oma Dessala. Notre victoire n'est que temporaire. Surtout, lorsque vous serez là-bas, n'hésitez pas. Et souvenez-vous : il existe une puissance plus grande que les Oris et les Anciens réunis. »

Sur ces mots, l'Évoluée disparut. Mitchell s'entêta à vouloir descendre avec Morgane en dernier. Jack n'insista pas. Il fut le premier à atteindre le fond de la crypte. Il éclaira des cercueils et des crânes et serra les mâchoires. Il avait vu pire, mais l'odeur, dans ces endroits clos si longtemps, était atroce. Il se débarrassa de sa veste et la noua pour protéger son nez et sa bouche. Ses coéquipiers l'imitèrent et ils avancèrent dans l'obscurité. Ils entendirent alors un bruit sourd. Daniel fit volte-face, éclairant le plafond. L'entrée de la crypte avait disparu. La dalle avait repris sa place.

« Quelqu'un semble se préoccuper de votre *kharma*, général, » commenta Mitchell d'une voix étouffée.

« Ou veut nous enterrer vivants, » rétorqua Carter.

« Deuxième round, » se contenta de répondre O'Neill, tout en continuant d'avancer. Mais les Oris (ou les Anciens) n'avaient pas dit leurs derniers mots. Ils peuplèrent les ténèbres de visions cauchemardesques, jouant sur les nerfs et la raison de SG-1. O'Neill ordonna de serrer les rangs. Tenant leurs armes d'une main, les membres de son équipe devaient aussi avancer l'autre main sur l'épaule de leur coéquipier qui les précédait. Jack ouvrait la marche. Carter suivait, puis Teal'c, Daniel, Vala, Mitchell, Morgane. L'ordre n'était pas innocent. Ils pouvaient ainsi puiser dans la présence de l'autre quelque réconfort. Sam, elle, agrippait carrément la ceinture de son ancien supérieur.

« Carter, » grogna ce dernier en s'agitant. « Vous allez finir par me déculotter. »

La jeune femme ne put réprimer un rire gêné. Et ce faisant, quelques souvenirs de leur nuit passée lui revinrent en mémoire, ce qui eut un effet pour le moins curieux sur les spectres qui les entouraient : ils battirent en retraite.

« Comment vous faites ça ? » leur parvint l'exclamation étouffée de Jackson.

« Pensez à quelque chose d'agréable, » répondit Carter, évasive. Elle sentit O'Neill frémir sous ses doigts. « La chose la plus agréable de votre vie, » susurra-t-elle rien que pour lui. Le sourire de Jack. Les mains de Jack sur elle. Le souffle de Jack contre sa peau. Les lèvres de Jack sur les siennes.

Les spectres poussèrent des hurlements.

« On dirait que ça marche, votre truc ! » fit Daniel. « OK, j'essaie. »

Le monstre gluant qui menaçait de les happer explosa en bulles de lumière.

« Morgane, comment on fait ça ? » répéta Mitchell.

« Tais-toi, pense ! » lui lança l'Ancienne, alors que des chauves-souris géantes se précipitaient sur eux. Mais elles rebondirent sur le bouclier qui se formait autour du groupe. À l'avant de leur colonne, les pensées de Jack et Sam semblaient si fortes qu'elles générèrent une aurore boréale, éclairant le visage de la jeune femme. Elle avait les yeux clos et un sourire aux lèvres. Soudain, l'aurore explosa, tandis que le Jaffa se pliait finalement à l'exercice.

« Vous êtes fort à ce jeu-là, Teal'c, » commenta Morgane dont le regard reflétait une immense fierté. « Décidément, vous n'avez pas fini de me surprendre, humains. »

« Par où ? » demanda O'Neill, alors qu'ils arrivaient à une intersection et que les derniers spectres battaient en retraite, vigilants toutefois.

« Droite, » répondit La Fay sans hésiter. Elle se sentait à présent enveloppée par les pensées que distillaient les membres de SG-1 autour d'elle et fut sensible aux vibrations qu'émettait l'équipe originelle. *Loyauté*, pouvait-elle lire dans l'air. *Amour*, ça venait de Sam. *Sincérité*, criaient les pensées de Daniel. *Protection*, résonnait le Jaffa. Mais il y avait des nuances et l'Ancienne nota très vite comment Daniel entourait l'aura de Vala, comment celle-ci lui répondait. Elle fut surprise de sentir la présence de Teal'c avec une intensité soudain accrue, tandis que les pensées de Cameron la caressaient doucement. *Fusion*, songea-t-elle, et les volutes se resserrèrent pour ne former plus qu'un océan compact dans lequel elle baignait tout entière. Elle n'aurait pas pu répondre à Cameron, tout à l'heure. Elle ignorait, comment ils faisaient ça, même si elle soupçonnait Carter de l'avoir initié. *Cet endroit sature de magie*. Du moins des forces primordiales que les humains appelaient *magie*. *Merlin ? C'est toi qui as laissé traîner ça derrière toi ?* Elle sur-sauta en percevant une réponse : *Je t'ai tellement aimé, jadis, Morgane*. Merlin ! La colère la fit trembler. *Tu t'es moquée de moi, oui, vieil imbécile ! Ne te cherche pas d'excuse*, rétorqua la présence de son mentor et amant.

« Droite, toujours, » avertit-elle une nouvelle fois O'Neill, alors qu'ils arrivaient à un autre croisement. Ils avaient laissé derrière eux les derniers spectres et un silence inquiétant les enveloppait. Il y avait une inscription en Ancien sur le mur que Morgane déchiffra d'un air sombre. Elle n'échappa pas non plus à Daniel Jackson.

« C'est un avertissement, » expliqua-t-il à ses amis. « Et ça dit en gros qu'on ferait mieux de faire demi-tour avant d'avoir des ennuis. »

« Je dois passer devant, général, » annonça La Fay. Jack tiqua. « Je vous en prie. C'est pour votre sécurité... » *Autant que je puisse l'assurer*, ajouta-t-elle pour elle-même. Le militaire céda et lui fit signe d'avancer. « *Fiat lux*, » prononça-t-elle alors doucement.

« Que la lumière soit, » traduisit l'archéologue tandis que devant l'Ancienne se matérialisait une boule de lumière.

« *Guberna nos eo tenebrici loci*,⁸ » poursuivit Morgane et la boule fila devant elle. Les autres regardèrent Jackson, attendant sa traduction.

⁸ Qu'est-ce qu'elle me fait pas faire, cette fic !! Ça fait des années que je n'ai pas fait de latin. Bon, ça devrait être correct, j'ai fait au plus simple. S'il y a des latinistes dans la salle et qu'ils constatent une erreur, n'hésitez pas à me le faire remarquer.

« Euh... pardon... Guide-nous en ce lieu ténébreux. Allons-y, » fit-il, alors que ses compagnons semblaient hésiter. La Fay les avait devancés de quelques pas. Elle ne semblait plus se préoccuper de savoir s'ils la suivaient ou non.

Ils avancèrent ainsi pendant ce qui leur sembla être une éternité. Mitchell finit même par consulter sa montre.

« Ça fait trois heures qu'on est là-dessous, » informa-t-il ses coéquipiers. Ils avaient de l'eau jusqu'aux chevilles. Il y avait du courant et ils devaient faire attention à ne pas glisser. Devant eux, Morgane avançait, imperturbable.

« Les labyrinthes sont des lieux initiatiques, » se crut obliger d'exposer Daniel. « Ils doivent permettre à ceux qui les empruntent de tester leur valeur et leur intelligence. »

« Ils testent surtout ma patience, » grogna Jack. Il s'arrêta soudain et plissa les yeux. Les autres l'imitèrent, sauf Morgane qui continuait de marcher à une dizaine de mètres et s'éloignait toujours.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Vala qui écarquillait les yeux, mais ne voyait rien.

« Vous aussi, vous avez senti, O'Neill, » se manifesta Teal'c. Il avait levé son zat et le pointait dans la direction de La Fay.

« Morgane ! » cria le général. Mais l'Ancienne ne réagit pas. « Morgane ! » hurla-t-il plus fort. Toujours aucune réaction.

« Elle est en transe, on dirait, » constata Daniel. Jack leva son P90 et tira. On entendit la balle fuser dans l'air et elle aurait dû toucher l'Ancienne qu'elle ne fit que traverser.

« Une illusion, » jura Sam. « On suit un fantôme depuis des heures. »

« Nous voilà bien, » maugréa Jack. « Où a-t-elle bien pu passer ? »

« Elle nous aurait trahis ? » s'exclama Mitchell d'un ton douloureux. Il n'eut pas le temps d'en dire davantage. Ils entendirent un écho puissant et le tunnel, devant eux, s'éclaira d'une lueur lointaine, mais qui allait en grossissant.

« À terre ! » hurla Jack qui empoigna Carter et l'entraîna avec lui à plat ventre dans l'eau. L'éclair était sur eux et lui fit dresser les cheveux sur la tête. Il crut entendre un gémissement et s'aperçut que ça venait de lui. Le tonnerre qui avait suivi résonnait douloureusement dans son crâne. *C'est malin de se retrouver dans l'eau avec toute cette électricité*, eut-il le temps de penser. Puis le sol parut se soulever, les projetant tous vers le plafond. Son dos heurta la voûte avec rudesse et il lâcha son arme de douleur. L'atterrissage fut tout aussi brutal. Jack resta sonné quelques secondes et secoua la tête pour s'éclaircir les idées.

« Pourquoi vous êtes-vous arrêtés ! » leur cria Morgane, qui se précipitait pour les aider. Il la fixa d'un air hébété et tendit la main pour s'assurer que c'était bien elle. Il toucha le cuir trempé de l'Ancienne qui recula.

« Tout à l'heure, je vous ai tiré dessus et ça ne vous a rien fait, » lui dit O'Neill.

« Je projetais mon image. C'était un leurre. J'étais encore plus avant et quand j'ai réalisé que vous ne me suiviez plus, j'ai fait demi-tour. »

« Vous avez beaucoup de tours de passe-passe dans ce genre ? » s'emporta-t-il. Morgane resta imperturbable.

« Un certain nombre, oui. » La boule de lumière réapparut, filant comme une abeille et s'arrêta près de l'épaule de La Fay. « Il faut repartir. Vite ! »

« Je me suis foulé le poignet, » prévint Daniel. Vala dénoua l'étole qu'elle avait autour du coup et le noua pour le glisser autour du cou de l'archéologue et y passer son bras. « Je ne vais plus pouvoir tirer, » se désola-t-il.

« C'est moi qui te couvrirai, » fit la voleuse en lui récupérant son arme. « La Dame a dit qu'on devait avancer, alors en route. »

« Ça va, Jack ? » demanda Sam en s'approchant du général. À sa posture, elle devinait que son dos le faisait souffrir. Il grimaça, alors qu'elle glissait sa main le long de son échine. Ce fut son regard, plus que ce geste, qui parut détendre O'Neill.

« J'aurai besoin d'un bon massage en rentrant à l'hôtel. »

Il lui fit un clin d'œil. La jeune femme lui répondit par un sourire. Ça lui faisait du bien de l'entendre parler d'un "après" cette mission, même s'il paraissait hypothétique. Ils se remirent en route en suivant la boule de lumière, car Morgane avait de nouveau disparu.

Comment ça a pu tourner à la catastrophe aussi vite ? Daniel se débattait avec la trousse de premier secours. Ses mains tremblaient, alors qu'il essayait d'ouvrir un emballage contenant une seringue et une dose de morphine. Son poignet blessé ne l'aidait pas. Il la tendit à Vala, qui la donna à Jack. Pendant ce temps, il sortit les bandages et le kit de désinfection.

« Sam, restez avec moi ! » entendit-il jurer O'Neill. *Mais dépêche-toi, bon Dieu !* se réprimanda-t-il. Il se força à ne pas jeter un regard à Carter, à demi allongée sur le sol, sa veste ouverte et sa poitrine couverte de sang. Une fois qu'il se fut dépatouillé avec les bandages, il se précipita vers ses amis et aida Jack à soigner la jeune femme. Elle était effroyablement pâle et sa respiration de plus en plus faible.

Quelques minutes plus tôt, ils avaient débouché dans une nouvelle galerie, totalement différentes des précédentes. La roche avait laissé place à un matériau artificiel, poli et luisant et l'eau sous leur pied avait disparu. Leurs pas résonnaient bizarrement dans ce nouvel espace et ils avaient à peine eu le temps de s'y habituer que des machines volantes, semblables à des insectes, s'étaient ruées sur eux. L'une d'elles avait traversé la bulle de lumière qui leur servait de guide, les rendant ainsi aveugle quelques secondes. Daniel avait entendu Sam crier un avertissement, deux corps se heurter et quand Mitchell avait rallumé sa lampe torche, il avait éclairé un spectacle atroce : O'Neill penché au-dessus de la jeune femme en sang. Aussitôt, les autres membres de SG-1 avaient fait feu sur leurs assaillants, les balles ricochaient sur le revêtement, il s'en était fallu de peu qu'ils ne soient touchés par leurs propres projectiles, mais leur fureur était telle que sur l'instant, il n'y avait pas pensé. Ces bestioles ressemblaient à une variante volante des Réplicateurs et leurs tirs avaient eu raison d'elles, toutefois, cela leur avait fait perdre un temps précieux pour pouvoir s'occuper de Carter.

Jack avait déchiré le t-shirt de cette dernière pour dévoiler une vilaine blessure à l'abdomen. Il avait essayé de comprimer la plaie, le temps que Jackson récupère les bandages, restés en arrière, dans son sac à dos tombé au sol.

À présent, il lui prenait le pouls, lui parlait, tout en faisant le bandage. Mais celui-ci se couvrait déjà de sang. Sam finit par ouvrir les yeux et son regard croisa celui de l'archéologue qui déglutit, la gorge nouée par la peur. Au même moment, Morgane fit sa réapparition, elle aussi mal en poing. Un énorme hématome lui marquait la joue droite et sa blessure au bras saignait de nouveau. Elle écarta Daniel et posa ses mains sur le ventre de Carter.

« Sauvez-la, » demanda O'Neill d'une voix rauque.

« Je vais faire de mon mieux, » promit-elle. Elle ferma les yeux et se concentra. Cela dura de longues secondes, durant lesquelles la respiration de Carter ralentit encore. Finalement, La Fay ouvrit des yeux embués et secoua la tête. Elle se laissa tomber en arrière avec un soupir de découragement.

« C'est trop tard. »

Jack la repoussa brutalement et prit Sam dans ses bras, lui arrachant un gémissement de douleur. Les autres s'étaient rassemblés autour d'eux, à une distance raisonnable pour leur laisser un peu d'intimité. O'Neill et la jeune femme échangèrent quelques paroles chuchotées. Daniel, qui était encore assez près, crut entendre un « Moi aussi, je t'aime, » dans la bouche de Jack, ce qui lui fit comprendre que tout était terminé. Et effectivement, quand le militaire s'écarta, Sam était morte. Vala laissa échapper un hoquet de stupeur. Teal'c se détourna et frappa le mur avec son poing plusieurs fois. Mitchell tomba à genoux en répétant : « C'est pas possible. C'est pas possible. » Jackson, lui, sentait un grand vide dans sa poitrine. Jack berçait le corps de son ancien second, le visage fermé, mais tout en lui criait sa souffrance. Morgane finit par se redresser.

« Je suis désolée. »

« Où vous étiez passée encore ? » s'entendit lui demander l'archéologue d'une voix âpre. La Fay ouvrit la bouche, chercha ses mots...

« J'ai dû affronter Galahad. Il est ici et bien décidé à nous faire échouer. »

« Comment peut-on savoir que c'est la vérité ? » accusa encore Daniel. L'Ancienne secoua la tête. Il sentit de nouveau la colère froide qui s'était emparé de lui quand Vala avait été blessée l'envahir. Il ferma son poing, se sentit sur le poing de frapper quelque chose, n'importe quoi, même cette femme devant lui. Puis il sentit une main sur son épaule et se retourna. Teal'c le regardait avec une immense tristesse et secoua la tête.

Pendant ce temps, Morgane se pencha vers O'Neill.

« Vous devez la laisser. L'entrée est à quelques mètres. »

Jack ne la regarda même pas. Il se leva en soulevant le corps de Carter. Mitchell se leva et regarda La Fay d'un œil noir.

« On ne laisse personne derrière nous. »

Puis il emboîta le pas au général.

L'entrée du complexe se trouvait effectivement au terme d'un dernier virage. Il y avait des inscriptions partout sur les murs, en Ancien. Machinalement, Daniel les traduisit.

« C'est quoi cette clef qu'ils demandent ? » lança-t-il à Morgane. Celle-ci se tenait appuyée contre un des murs, pâle, le souffle court. Elle avait du mal à se remettre de sa tentative de guérison sur Carter.

« Du sang. Celui d'un Ancien. Pas le mien, bien sûr. »

Tous les regards se tournèrent vers O'Neill. Ce dernier, avec une extrême douceur, déposa le corps de Carter près de l'entrée. Il sortit son couteau de l'étui qu'il portait à la cheville et d'un geste sec, se trancha la paume de la main droite qu'il appliqua contre une marque triangulaire située sur la porte. Mais quand il voulu s'écarter, il en fut incapable. Jackson crut entendre La Fay jurer le nom de Galahad et se précipita vers Jack. Il lui fallut un temps incroyable pour pouvoir avancer sa main jusqu'à son épaule. *Un piège temporel* ! réalisa-t-il. Le temps pour O'Neill s'écoulait désormais plus lentement que pour ses amis. L'Ancienne lutta pour vaincre cet obstacle et y parvint au prix d'un effort impressionnant.

« *Concordent nostri tempores* ⁹ ! » cria cette dernière avec rage et aussitôt, il y eut un craquement, semblable au tonnerre, Jack se retrouva projeté en arrière et ne dut qu'aux réflexes de Teal'c de ne pas s'écrouler. Il se redressa aussitôt, remercia le Jaffa d'un signe de tête, alla récupérer le corps de Sam et suivit Morgane dans le complexe

À l'intérieur, des machines comme Daniel en avait déjà vu sur Atlantis. L'endroit ressemblait à un des nombreux laboratoires de la Cité. Au fond de la salle, un portique familier pour l'archéologue, le même que celui qui l'avait transporté dans une réalité pa-

⁹ *Concordent nostri tempores* : Que nos temps s'accordent.

rallèle. Il en aurait mis sa main à couper. Devant se trouvait l'équivalent atlante du DHD. Et devant encore se tenait la silhouette transparente d'un homme qui se matérialisait peu à peu. Il portait des vêtements moyenâgeux, faits de cuir et de lourds tissus. Il tourna aussitôt son regard vers Morgane.

« *Bonjour, ma tante,* » siffla-t-il d'une voix presque haineuse. La Fay encaissa le coup, puis le défia du regard, en silence, attendant qu'il poursuive. « *Ta quête est vouée à l'échec. Le Val Sans Retour ne s'ouvrira pas pour toi. Bien mal vous a pris de vous allier à cette femme,* » s'adressa-t-il ensuite aux humains. « *Elle n'a toujours apporté que le malheur,* » dit-il encore avec un regard pour le corps de Sam. « *Partez ou périssez.* »

Pour toute réponse, Jack leva lentement le canon de son P90 et tira sur l'Ancien. Les balles le traversèrent, bien entendu. Mais Galahad (car il s'agissait bien de lui), en parut très contrarié. Il se changea alors en créature de lumière dont les rets se tendirent vers les membres de SG-1. Daniel sut tout de suite qu'ils étaient en danger et ne dut qu'à ses réflexes de ne pas être touchés par ces choses. Morgane aussi avait changé de forme et bien que sa force semblât inférieure à celle de son neveu, elle se rua à l'attaque.

« *Vite,* » ordonna O'Neill, à genoux près de la dépouille de Samantha. Il sortit de son sac à dos les cristaux qu'il avait si chèrement récupérés et les lança à chacun des membres du groupe. « *Cherchez une encoche, avec un 8 penché et glissez-y votre cristal.* »

Ils s'exécutèrent immédiatement, se dispersant dans la salle, tandis que Jack se précipitait vers le DHD, tout en évitant les attaques de Galahad. Au-dessus de leurs têtes, les deux Anciens continuaient de s'affronter. Daniel eut l'impression de mettre un temps infini avant de trouver l'emplacement en question. Le cristal, de forme allongé, presque oblongue, se glissa sans encombre dans la rainure et s'illumina aussitôt. Ses amis en avaient eux aussi fini et les cristaux se connectèrent entre eux en traçant dans l'air un signe familier. *Un pentacle !* réalisa Jackson avec un frisson d'excitation et de peur mêlées. Il se dépêcha de rejoindre Jack qui pianotait sur la console avec une dextérité mécanique. Le savoir des Anciens le guidait à nouveau, prenant le pas sur sa douleur. *Il faudra qu'on le surveille, il pourrait se laisser submerger par ces souvenirs et on le perdra... lui aussi.* Le miroir quantique s'anima, parcourut par une vague bleutée comparable à celle qui animait la Porte des Étoiles quand elle s'ouvrait.

« *Allez-y,* » leur intima Morgane. « *Je ne tiendrai plus très longtemps.* »

Jack hésita, regarda en arrière, le corps de Sam, puis attrapa son P90. Avec le reste de l'équipe, il s'élança vers le portail qui vibra à chacun de leur passage.

Le voyage fut plus vertigineux qu'à travers la Porte. Plus douloureux aussi. Lorsqu'ils se rematérialisèrent dans le Val Sans Retour, tout leur corps criait de souffrance. Recroquevillés sur le sol, il leur fallut un moment avant de se ressaisir. Et cela suffit pour qu'une nouvelle attaque leur tombe dessus. Un nuage, semblable à celui qui avait poursuivi O'Neill, s'abattit sur Vala, laquelle poussa un hurlement. Cameron se tendit vers elle et essaya de l'attraper à travers le tourbillon sombre qui la soulevait du sol. Il poussa un cri à son tour et retira sa main, brûlée. En quelques secondes, sous les yeux horrifiés de Jackson qui s'était précipité à son tour, la silhouette de la voleuse se vaporisa et tout fut terminé. L'archéologue fut balayé par un sentiment de révolte qui eut raison de son calme. La colère qu'il avait ressentie à la mort de Sam ne fit que s'accroître, gonflant, inexorable, balayant tout sur son passage, y compris... Ses yeux s'écarquillèrent, ses pupilles se dilatèrent, il ouvrit la bouche, comme pour chercher à respirer. *Je me souviens !* réalisa-t-il comme les souvenirs jusque-là cachés de la période où il avait été un Évolué lui revenaient comme un torrent. Il se revit essayant de convaincre les Anciens d'aider son peuple et les autres mondes humains face à la menace d'Anubis et les visages fermés qu'on lui opposait, malgré ses suppliques. Il se revit avec Oma au milieu d'un carrefour et elle lui demandait, d'une voix pleine de tristesse, de faire son choix. Il avait

choisi. Puisqu'on lui interdisait d'affronter Anubis, il reviendrait aider ses amis et peu en importait le prix. Il revoyait Oma qui, avec une infinie tristesse, posait sa main sur son front et, tout en le bénissant, lui volait sa mémoire. On l'appelait. Il cilla, secoua la tête et croisa le regard de Mitchell.

« Je suis désolé, » dit ce dernier.

« Je me souviens, » se contenta de lui répondre Daniel. Le colonel fronça les sourcils, sans comprendre. « Je me souviens de tout, » répéta l'archéologue.

« Vous savez comment marche cette machine, alors ? » lui parvint la voix dure d'O'Neill. Ce dernier arborait une expression familière que Jackson, pourtant, ne lui avait pas vue depuis Abydos, la première fois. Quand il avait réalisé que Jack allait faire exploser une bombe nucléaire et quand ce dernier lui avait avoué qu'il savait ce voyage sans retour pour lui. Il s'avança vers lui et considéra la colonne devant laquelle il se tenait. *C'est ça, le Saint Graal ?* Le dispositif semblait inerte. Mais il s'anima dès qu'O'Neill le toucha, grâce au gène des Anciens, laissant apparaître des tubes de lumières qui se mirent à palpiter doucement.

« Teal'c, aidez-moi, » appela-t-il ensuite le Jaffa pour qu'ils soulèvent un panneau. Il leur fallut aussi l'aide de Cameron pour le poser contre un des murs. Au même moment, Morgane franchissait le portique dans un état lamentable. Ses cheveux avaient brûlé, ses mains étaient en sang. Jackson se précipita pour l'aider à se mettre debout. Une volonté incroyable animait cette Ancienne, devait-il reconnaître. Elle contempla le Graal et hocha la tête. Elle s'avança en tendant les mains, toujours soutenue par Daniel, et s'appuya contre la structure avec un soupir.

« Nous n'avons pas beaucoup de temps. Les Autres arrivent, » souffla-t-elle.

« Anciens ou Oris ? » demanda Jackson.

« Peu importe, ils nous tueront. »

« Refermons le passage, » proposa Mitchell.

« Impossible, si on veut que la puissance du Graal puisse atteindre son but. C'est notre seul lien avec le reste de l'univers. »

« Mais on pourra le rouvrir depuis notre position, » insista le colonel. Morgane se contenta de le regarder en silence. « Oh ! Je vois. Ce n'est pas pour rien que ça s'appelle le Val Sans Retour. »

« Il faut être un Évolué pour pouvoir le quitter. Je pensais m'y rendre seule, peut-être avec le général, mais... »

La voix de Morgane s'étrangla.

« Je trouve que pour des Évolués, vos inventions ont beaucoup de défauts, » maugréa Cameron qui fit claquer la culasse de son fusil. Mon chargeur est presque vide. »

« Il ne reste plus beaucoup d'énergie dans mon zat non plus, » déplora Teal'c.

« J'ai des grenades, » se fit entendre O'Neill, ce qui arracha un bref rire à Mitchell.

« Vous pensez les arrêter avec des grenades ? »

« Pour rejoindre le Val Sans Retour, ils doivent prendre forme humaine, » les informa encore Morgane qui cherchait dans ses souvenirs comment activer l'arme. « Général, j'ai besoin de vous, » appela-t-elle. « Dans mon souvenir, le Graal brillait davantage. Il doit y avoir des Puits d'Énergie cachés quelque part. »

« C'est comme ça qu'ils appellent les E2PZ, » expliqua Jackson. Ils fouillèrent, tout en restant prudents. Teal'c gardait un œil sur le portique et cria un avertissement alors que trois individus se matérialisaient sur le seuil. À leur aura, l'archéologue reconnut des Oris. *Ils ont laissé les Anciens et surtout Galahad faire le plus gros du travail et maintenant, ils viennent nous cueillir. S'ils s'emparent de cette arme, ils la retourneront contre leurs ennemis.* Il y avait quelque chose en eux qui mettait Daniel mal à l'aise. On leur aurait donné le bon Dieu sans confession, comme disait l'expression, mais leurs regards

n'exprimaient qu'une froideur cruelle, mécanique. *Les Oris sont plus avancés que les Anciens sur la Voie Lumineuse. C'est ça qui nous attend au voyage ? Une absence totale d'humanité ? La compassion, l'amour... Tout disparaît au profit de la connaissance ?* Il avait toujours voué un culte à cette dernière. Il lui avait beaucoup sacrifié, jusqu'aux êtres chers. Il avait cru trouver avec les Anciens la réponse à sa quête, mais combien il s'était trompé. Cette race voulait que plus rien ne bouge. Elle tendait vers le mouvement, mais n'avait rien révolutionné depuis des millénaires.

Ce fut avec un curieux détachement qu'il regarda ses amis faire feu sur les Oris. Puis ils lancèrent les grenades et dans un réflexe, Daniel alla chercher refuge derrière une console. Il entendit alors un rire entre les déflagrations et réalisa que c'était celui de Vala. *Elle m'a ramené à l'essentiel, les plaisirs du moment. Ce n'était pas une égoïste. Elle n'avait trouvé que ce moyen pour se remettre de son expérience avec Quetesh, après être restée si longtemps prisonnière de son propre corps.* Alors qu'autour de lui fusaient les balles et les salves du zat de Teal'c, que Jack lui hurlait de les aider ou de se mettre à l'abri, il ne savait pas trop, Daniel sentit une autre présence. Sam ! Sam ! Je la sens, elle est ici ! aurait-il voulu hurler à ses amis. Mais ces derniers étaient trop occupés à combattre et à éviter les attaques des Oris. *Ils ne tiendront pas longtemps sans prière. C'est notre chance ! Mais il en viendra d'autres et ils finiront par nous tuer. Il nous faut cette énergie !* Il se mit alors à fouiller le Val, au milieu de cette fureur, mais il ne trouva rien. Il revint alors en rampant vers Morgane, cachée derrière le Graal et qui se démenait pour activer ce dernier.

« Avec ce qu'il reste d'énergie, nous pourrons éliminer ces Oris, » lui dit-elle, un faible sourire aux lèvres. « Aidez-moi. »

Il suivit ses instructions et quelques instants plus tard, le Graal s'activait et sous leurs yeux, les Oris se changèrent en pierre. Au même moment, on entendit claquer les chargeurs vides de Mitchell et O'Neill, tandis que le zat de Teal'c sifflait pour la dernière fois. Les quatre hommes se regardèrent. Jack avait un sourire fataliste sur les lèvres. Le Graal ne leur servirait à rien.

« Il est vide, » confirma Morgane, des larmes dans la voix, tandis que de nouveaux Oris franchissaient le portique. Daniel vit alors O'Neill se lever, digne, résolu, et, avec un cri de rage, se précipiter vers leurs ennemis. Il fut frappé à la poitrine, et aux membres avant d'atteindre son but et de pousser les Oris vers le portique. Ils furent aussitôt pulvérisés par le vortex. On ne pouvait franchir ce passage que dans un seul sens.

« Jackson, vous devez vous en aller, » annonça Cameron. « Si vous vous souvenez de tout, vous devez pouvoir... redevenir un Évolué. Emmenez Morgane avec vous. On a échoué, » conclut-il avec un regard pour l'Ancienne.

« C'est avec honneur que je mourrai à vos côtés, Cameron Mitchell, » fut la seule réaction de Teal'c qui se rapprocha du militaire. Les deux hommes regardèrent ensuite l'archéologue et La Fay.

« Il n'en est pas question ! » explosa Daniel.

« Je pense que j'échouerais aux tests d'entrée à l'Académie des Anciens, » rétorqua le colonel avec le même sourire que Jack. « Et vous, Teal'c ? »

« Ma place m'attend déjà à Kheb. Je ne souhaite pas aller ailleurs. »

« Bon, vous voyez. » Mitchell sortit un pain de C4 qu'il gardait en réserve. « Ce sera plus efficace que les grenades. On va tout faire sauter. Vous, partez ! »

Morgane trouva alors la force de se mettre debout.

« Je refuse. Je n'ai pas fait tout ce chemin pour rien. Ils vont m'écouter, cette fois ! »

Et avant qu'ils aient pu faire un geste, elle se changea de nouveau en être de lumière et pénétra à l'intérieur du Graal. L'arme vibra alors avec plus de force et au moment où

de nouveaux Oris (une douzaine, cette fois-ci) faisaient leur apparition, un éclair blanc les frappa, de même que les humains qui s'écroulèrent.

Daniel ne reprit connaissance que beaucoup plus tard, dans un endroit très familier.

« Oh ! non ! ça ne va pas recommencer ! » maugréa-t-il en se mettant sur son séant. Il y avait toutefois un changement par rapport à la dernière fois. Et un changement de taille. Son cœur bondit dans sa poitrine quand il reconnut les formes allongées à ses côtés. Il se précipita vers la plus proche et la retourna.

« Vala ! » cria-t-il de joie. La voleuse ne lui répondit que par un grognement :

« Laissez-moi dormir ! » et se retourna comme si elle était allongée sur le plus confortable des matelas. Toutefois, quand un brin d'herbe lui chatouilla la narine avec insistance, elle sursauta et se réveilla tout à fait en éternuant. « Qu'est-ce que je fiche ici ? Je suis morte ! »

Jackson sourit.

« On dirait bien que non. »

« Oh ! ma tête ! » jura O'Neill en se redressant. « Eh ! mais je suis mort et je... »

Il ne termina pas sa phrase, car une autre forme venait de se réveiller. Il écarquilla les yeux, les frotta, recommença plusieurs fois. Et quand il comprit enfin qu'il ne rêvait pas, il fit un véritable bond :

« Samantha ! »

La jeune femme vit fondre sur elle un général débordant de joie qui la couvrit de baisers. Jackson détourna les yeux, un peu gêné.

« On est où ? » demanda Vala qui regardait de tous côtés.

« Sur Vis Uban, » répondit-il. « C'est là que je me suis réveillé après avoir affronté Anubis. Au moins, cette fois, *ils* ont eu la décence de nous laisser nos vêtements, » ajouta-t-il en aidant la voleuse à se mettre debout. Puis il alla réveiller Mitchell et Teal'c.

« Je comprends rien du tout, » râla encore la jeune femme brune.

« Où est Morgane ? » s'exclama Cameron, une fois revenu à lui. L'archéologue posa une main réconfortante sur l'épaule du colonel.

« Je crois qu'elle nous a sauvés. »

« Comment ? »

« Elle s'est sacrifiée en fusionnant avec le Graal et en lui fournissant l'énergie nécessaire pour qu'il neutralise les Oris. »

« Ça n'explique pas comment on est revenus..., » intervint O'Neill qui tenait Sam serrée contre lui. « On était bien morts. »

Il étreignit Carter un peu plus fort et la jeune femme leva vers lui un regard rassurant.

« Vous l'étiez, » se fit entendre une voix que Daniel reconnut aussitôt. Oma Dessala se matérialisa devant eux. « Mais nous vous avons ramenés. »

« Pourquoi ? » demanda Daniel en s'approchant de son ancien mentor.

« Quand les Anciens l'ont vu se sacrifier et ont pu constater que le Graal ne visait que les Oris, ils ont compris l'étendue de leur erreur. Ce souhait, c'est le dernier qu'elle a exprimé avant de... disparaître. Le Graal, dans notre langue, aura une signification particulière désormais. Il voudra dire "révélations." Morgane nous a ouvert une nouvelle voie et si elle a effectivement mis fin à la menace des Oris, elle nous a aussi forcés à ouvrir les yeux. Tous autant que nous sommes. De son séjour parmi vous, elle a puisé une force inimaginable qu'elle nous a fait partager. » Oma s'approcha de Mitchell. « Vous l'avez rendu heureuse, Cameron, au moins quelques heures. »

Le colonel fixa l'Ancienne d'un air interloqué, puis baissa les yeux, visiblement gêné.

« Et... c'est tout ? » fit Jack, l'air déçu.

« Les fois précédentes, O'Neill, aucune trompette n'a retenti pour saluer votre triomphe, » lui rétorqua l'Ancienne, assez amusée. « Il y aura des répercussions, n'en doutez pas. À commencer par les milliers de réfugiés que vont devoir accueillir les planètes jusque-là assiégés par les Oris. »

« Quels réfugiés ? » réagit Daniel.

« Vous comprendrez en temps voulu, » lui promit son ancien mentor. Alors qu'elle semblait sur le point de partir, l'archéologue s'exclama :

« Attendez ! » Quand il eut de nouveau l'attention d'Oma, il demanda : « Les Anciens vont-ils enfin accepter de reprendre leur place dans notre sphère ? »

À ses paroles, l'Ancienne ne pouvait que comprendre qu'il avait retrouvé la mémoire. Elle hocha la tête et répondit :

« Il faudra un peu de temps et... des garde-fous. »

Cette fois-ci, elle disparut. Les membres de SG-1 se regardèrent en silence, savourant la fin du cauchemar. Ce fut O'Neill qui prit la parole le premier :

« C'est pas tout ça, mais on doit rentrer, maintenant. On a un procès sur le feu... un vaisseau à récupérer aussi. Le propriétaire du champ dans lequel on a posé le tel'tak risque d'avoir une drôle de surprise en voulant le labourer. »

Il se montrait désinvolte, comme à l'ordinaire, quand il essayait de cacher ses sentiments. Mais il ne pouvait que s'inquiéter du sort qui l'attendrait, une fois de retour au SGC. Ils n'avaient pas grand-chose à mettre sous les dents aiguisés des pontes de l'état-major.

« Faites pas ces têtes-là, » leur lança-t-il, comme ils restaient silencieux. « Il ne peut rien m'arriver de pire. J'ai vraiment cru vous avoir tous perdu. »

Il leur adressa un sourire chaleureux, tout en prenant la direction de la Porte des Étoiles.

Épilogue, quelques semaines plus tard.

Mitchell se laissa aller en arrière, une fois dans l'ascenseur. Il commençait à avoir chaud dans son uniforme et ne rêvait plus que d'une bonne douche. La journée avait été longue, mais riche en émotions.

O'Neill avait été lavé de toutes les accusations portées contre lui et rétabli dans ses grades et fonctions. Ce n'était pas tant les rapports de son ancienne équipe, jugés sans doute trop partiels par la cour de justice militaire, ni la plaidoirie vibrante du général Landry pour son ami qui avaient fait la différence. Jack avait bénéficié d'avocats beaucoup plus efficaces en la personne de Thor qui était apparu au milieu de la salle du tribunal (heureusement, le procès était à huis-clos), téléportant avec lui tous les représentants des alliés de la Terre. Ceux-ci avaient alors expliqué comment leurs mondes avaient été sauvés de la menace des Oris, grâce à l'intervention de SG-1 et de son ancien commandant. Ils avaient tous décrit la même chose, comment les croiseurs envoyés par les rivaux des Anciens avaient disparu et comment les Prêcheurs venus sur leurs planètes pour leur intimer une dernière fois de se convertir avant la destruction avaient été privés de tous leurs pouvoirs. D'autres rapportèrent que des Oris s'étaient matérialisés sous leurs formes humaines devant les Portes des Étoiles et demandaient de l'aide à la Tau'ri pour gérer ces réfugiés un peu particulier.

O'Neill avait quitté la salle du tribunal militaire sous les applaudissements de ses pairs, en tenant Sam par la main. Ils étaient rentrés tous les deux chez Jack, comme si de rien

n'était. À ceci près qu'il ne fallait plus appeler Carter « colonel », mais « docteur » car elle avait donné sa démission.

« Je laisse à d'autres le soin de défendre la planète, si une nouvelle menace devait se présenter, » avait-elle écrit dans sa lettre. « Quant à moi, je souhaite me consacrer à ma famille. »

Quand ils étaient partis, Cameron avait noté comment O'Neill avait caressé le ventre de sa future femme. Un bébé était très certainement en route. Mitchell avait ensuite fait ses adieux à Daniel et Vala qui embarqueraient le soir même à bord du *Dédale* pour rejoindre Atlantis. La voleuse avait renoncé à son péché mignon favori (le shopping) pour suivre l'archéologue sur la lointaine cité des Anciens. Teal'c, lui, franchirait la Porte à peu près en même temps pour rejoindre Ishtâ à Dakara.

Autrement dit, il se retrouvait de nouveau seul à la tête d'une équipe fantôme.

L'ascenseur s'arrêta à son étage et Mitchell en sortit d'un pas lourd. Il fouilla dans sa poche en se disant : *Au fond, tout est bien qui finit bien. Je devrais me réjouir pour eux. Ils méritent d'être heureux, après ce qu'ils ont traversé. Oui, mais et lui ?* rétorqua une petite voix aux intonations plaintives. Il la chassa aussitôt, tout en glissant sa clé dans sa serrure et en poussant la porte de son appartement.

Il fut aussitôt aveuglé par une lumière incroyablement brillante. Il leva la main pour se protéger les yeux et tout redevint sombre. Il tâtonna pour trouver l'interrupteur et fut de nouveau ébloui par la lumière du plafonnier. Quand ses yeux blessés s'accoutumèrent enfin à la clarté, il vit une forme allongée sur son tapis, devant son canapé. Son cerveau enregistra qu'il s'agissait d'une femme, nue, avec de longs cheveux roux.

« Morgane ! » s'écria-t-il en se précipitant vers l'Ancienne. Il la prit dans ses bras et la serra contre lui. Elle respirait. Elle s'agita même contre sa poitrine et finit par ouvrir les paupières. Une expression de profonde surprise se peignit sur ses traits.

« Cameron ? Où... où suis-je ? »

« Chez moi, » répondit-il en lui caressant la joue. Puis il se défit de sa veste et la plaça sur les épaules de la Fay. Comme il allait la soulever dans ses bras, Morgane poussa un cri de stupeur. Mitchell se retourna et vit un homme, debout dans son salon.

« Bonjour, ma sœur, » s'adressa-t-il à l'Ancienne. Son visage encadré de boucles blondes respirait la noblesse. Il portait des vêtements immaculés et tenait quelque chose enveloppé dans un tissu blanc qu'il tendit au militaire. « C'est pour vous, Arthur. »

« Vous vous trompez ! » s'exclama Cameron. « Arthur, c'est... » Son cerveau marcha à toute vitesse. « C'est vous. »

Il vit l'homme secouer la tête.

« Arthur n'est qu'un titre, en aucun cas un prénom. »

« Il s'appelle Gwydion, » lui souffla Morgane pour le confirmer.

« Il a toujours été dit qu'un jour, Arthur reviendrait avec Excalibur, annonçant une nouvelle ère de paix. Ce temps est venu et voici... » Il tendit de nouveau ce qu'il tenait à Mitchell. « La véritable Excalibur. Elle est à vous et vous désigne comme le nouveau gardien du Val Sans Retour. Vous devrez veiller à ce que jamais le Saint Graal ne tombe entre de mauvaises mains. »

« Pourquoi moi ? » s'écria le militaire.

« Vous avez prouvé votre valeur, » répondit l'Ancien. « Orphée avait raison. Vous êtes une race pleine de promesses. »

« Orphée ? Le type de la légende ? »

« Vous avez été mis à l'épreuve et jugés digne de devenir la cinquième race. Nous sommes heureux de vous céder la place pour poursuivre notre chemin sur la Voie ouverte par notre sœur. »

« Pourquoi suis-je ici ? » réagit cette dernière.

« Parce que tu le souhaitais plus que tout au monde, ma bien-aimée, » murmura son frère en s'inclinant vers elle. « Et parce que lui le souhaitait aussi. » Puis il se tourna vers Mitchell : « Encore une chose. Nous avons estimé vous devoir la vérité. Ce ne fut pas par hasard qu'Apophis débarqua sur votre monde voici dix ans. Son vortex ne devait pas le conduire sur votre planète, pour sa moisson. Nous avons dévié son flux pour qu'il franchisse votre Porte. C'est ainsi que votre monde est sorti de son long sommeil. Certains ne vous jugeaient pas prêts, ni dignes de confiance. Vous leur avez montré qu'ils avaient tort. Et toi aussi, Morgane. À présent, tu es libre. Va en paix. »

Et l'Ancien disparut.

« Eh ! ben, ça alors, » fit Cameron en secouant la tête, comme s'il sortait d'un mauvais rêve.

« C'est tout ce que tu diras pour la postérité ? » se moqua doucement Morgane. Son compagnon posa l'épée sur le canapé et ne la sortit même pas de son enveloppe. Il souleva l'Ancienne et la porta jusqu'à sa chambre.

« J'ai d'autres idées en tête, pour le moment, » lui dit-il en la déposant sur son lit.

Un peu plus tard, étendu aux côtés de Morgane, Mitchell contemplait le plafond d'un air sombre. L'Ancienne, appuyée sur un coude, lui demanda :

« À quoi tu penses ? »

Cameron se tourna vers elle.

« Ça te dirait de reformer SG-1 avec moi ? » La Fay éclata de rire. « Je ne plaisante pas. OK, on n'est plus en guerre, mais il reste des mondes à explorer. »

« Tu ne cesseras jamais de m'étonner, » fit l'Ancienne en secouant la tête, amusée.

« Ou on pourrait aller sur Atlantis, aider Sheppard et Weir à se débarrasser des Wraiths. Tes connaissances leur seraient très utiles. On y retrouvera Daniel et Vala. Et tu m'aideras à les convaincre que SG-1 a encore de beaux jours à vivre, dans la galaxie de Pégase. »

Morgane plissa les yeux et lui demanda d'une voix vibrante.

« C'est vraiment ce que tu veux ? » Mitchell hocha la tête. « Très bien, en ce cas. »

Le militaire crut avoir un vertige, puis sentit un contact froid sur sa peau nue. Il entendit alors une voix s'exclamer :

« Colonel Mitchell, puis-je savoir ce que vous faites tout nu, vous et cette femme, devant la Porte des Étoiles ! »

Il leva les yeux et rencontra le regard noir d'Élizabeth Weir.

« Qu'est-ce que... ? »

Seul le rire de Morgane lui répondit.

Fin

NB : *Bon, fallait que je finisse d'une traite. Je doute que vous auriez apprécié que je m'arrête avant de conclure cette histoire. Sachez, pour vous rassurer, que je déteste les « death fics » et que je me permets de ne torturer que mes persos à moi que j'ai*

Je tiens à remercier les persos de Stargate qui ne m'ont pas aidé, mais ont au contraire totalement échappé à mon contrôle.

Des feedbacks, ne vous privez pas !!!